

**CEATL**

---

**Conseil Européen des Associations de Traducteur**

**Littéraires**

[www.ceatl.eu](http://www.ceatl.eu)

**Formations universitaires à la traduction littéraire**

[version 22-10-2012 – destinée à lancer une réflexion collective sur le sujet au sein du CEATL et ouvrir un espace de dialogue à tous les intéressés]

***Enquête réalisée avec le soutien de la Fondation néerlandaise des Lettres, de l'Association slovaque des traducteurs littéraires (SSPUL) et du Centre Européen de traduction littéraire (CETL).***

© CEATL, GdT « Formation à la traduction littéraire »

Coordinatrice :

Katarína Bednárová (kbednarova@voila.fr)

Membres :

Anne Damour (adamour2@gmail.com)

Ildikó Lőrinszky (ilorinszky@t-online.hu)

Françoise Wuilmart (ctls@skynet.be)

Vincenzo Barca (vincenzo.barca@fastwebnet.it)

Lluís Maria Todó (lluismariatodo@gmail.com)

## **Remerciements**

Le Groupe de travail tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de répondre à ses questionnaires. Sans leur contribution précieuse ce travail n'aurait pas pu être mené à bien.

Nous remercions également la Fondation néerlandaise des Lettres, de l'Association slovaque des traducteurs littéraires (SSPUL) et le Centre européen de traduction littéraire (CETL) pour le soutien qu'ils nous ont apporté.

Nous sommes reconnaissants aux membres du CEATL qui nous ont fourni des informations pertinentes pour compléter notre enquête, notamment à Markus Hediger qui a accepté de participer à notre groupe de travail au début de l'enquête.

## TABLE DES MATIERES

### I SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE

1	Préliminaire .....	7
1.1	<i>Situation de départ</i> .....	7
1.2	<i>Nature de l'enquête</i> .....	8
1.3	<i>Objectifs de l'enquête</i> .....	8
2	Description et présentation de l'enquête .....	8
3	Formations à la traduction littéraire .....	9
3.1	<i>Situation et distribution géographique de l'enseignement</i> .....	9
3.2	<i>Langues et enseignement</i> .....	10
3.3	<i>Corps enseignant</i> .....	11
3.4	<i>Statut problématique de la TL au sein de l'université</i> .....	12
3.5	<i>Cursus universitaires</i> .....	13
3.6	<i>Rôle du diplôme</i> .....	14
3.7	<i>Relations entre la formation universitaire et le monde éditorial</i> .....	15
4	Les systèmes d'évaluation .....	15
4.1	<i>Le système et les critères d'évaluation appliqués</i> .....	16
4.1.1	Système d'évaluation .....	16
4.1.2	Critères d'évaluation .....	16
4.2	<i>Procédures suivies dans l'objectivation des erreurs et critères d'évaluation</i> .....	16
5	Formations autres qu'universitaires .....	19
5.1	<i>Formation continue</i> .....	19
5.2	<i>Les instances assurant la formation continue en TL</i> .....	19
5.3	<i>Modalités de la formation</i> .....	20
5.3.1	Ateliers .....	20
5.3.2	Formule maître-apprenti .....	20
5.4	<i>Durée des formations</i> .....	20
5.5	<i>Rôle de RECIT dans la formation continue</i> .....	21
6	Conclusions .....	22
7	Récapitulatif des recommandations .....	23

## II INFORMATIONS ET REFLEXIONS COMPLEMENTAIRES

1 À propos de la spécificité de l'enseignement de la TL .....	28
2 Langues officielles et TL : le cas de la Catalogne .....	30
3 L'enseignement de la TL en France .....	32
4 L'Enseignement de la TL en République tchèque et en Slovaquie .....	35

## III ANNEXES

1 Questionnaires envoyés en français et en anglais .....	41
2 Répertoire des universités dispensant une formation à la TL .....	45
3 Répertoire des formations continues .....	62
4 Grilles pour l'évaluation des traductions littéraires .....	67
5 Études sur l'évaluation des traductions littéraires .....	77

## **I SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE**

## 1 Préliminaires

### *Avertissement*

La présente enquête ne prétend pas être exhaustive, pour les raisons suivantes :

- toutes les institutions n'ont pu être contactées,
- les institutions contactées n'ont pas toutes répondu,
- certaines institutions ont envoyé des réponses incomplètes.

Bien que l'enquête qui suit soit centrée sur la formation universitaire, cette dernière ne peut être considérée comme la seule voie permettant d'acquérir la maîtrise de cette profession.

### *1.1 Situation de départ*

Le groupe de travail « Formation à la traduction littéraire » s'est constitué en 2009 au sein du CEATL. Il a pour objectif de rassembler les données concernant la formation du traducteur littéraire aux niveaux national et européen et de fournir ainsi les renseignements pertinents et nécessaires à toute personne intéressée.

Il vise notamment à :

- valoriser la traduction littéraire (*ci-après* TL) en tant que profession et métier nécessitant des études et une formation spécialisée de haut niveau ;
- mettre en valeur l'importance d'une formation spécialisée pour maintenir et améliorer la qualité de la TL ;
- constituer une source d'informations et de références utiles soit *pour les organismes et les autorités européens*, en démontrant notamment l'évidente disparité des situations nationales, soit pour toute personne qui souhaite consulter une banque de données cohérente sur ce sujet (dont on ne dispose pas à l'heure actuelle) ;
- sensibiliser les professionnels de la traduction à l'importance de la formation, encourager une collaboration efficace entre le monde éditorial et les formateurs et de la sorte favoriser la bonne insertion des jeunes traducteurs dans le monde de travail.

À cet effet, le groupe a réalisé une première enquête sur les formations existantes dans les États européens représentés au sein du CEATL.

L'enquête a mis en évidence les ressemblances et les disparités entre les cursus répertoriés. Certaines tendances relevées pourront fournir la base d'un ensemble de bonnes pratiques à recommander.

### ***1.2 Nature de l'enquête***

L'enquête a prévu trois étapes :

**Première étape** (2009-2010) : recensement des institutions impliquées dans la formation du traducteur littéraire (universités publiques, privées et formation continue). Les établissements de 24 États européens ont été consultés par l'intermédiaire des représentants du CEATL. Il s'agit des pays dont les associations des traducteurs littéraires ont été représentées au sein du CEATL en 2009 : Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, France, Royaume Uni, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse et Turquie.

**Deuxième étape** (2011-2012) : élaboration d'un questionnaire ciblé à l'intention des enseignements universitaires publics dont les réponses fournissent le contenu de ce rapport. Les questionnaires ont été adressés aux universités et aux personnes de contact. La Bosnie-Herzégovine et la Bulgarie ont complété la liste de réponses en 2011, quand ces deux pays ont rejoint le CEATL

**Troisième étape** (prévue pour 2012-2014) : élaboration d'un questionnaire ciblé à l'intention de l'enseignement universitaire privé et d'instances diverses engagées dans la formation continue dont les réponses fourniront le contenu du futur rapport.

La Pologne et la Serbie compléteront la liste de ces données après leur entrée au CEATL en mai 2012.

### ***1.3 Objectifs de l'enquête***

Sur la base des informations recueillies, l'enquête a pour but de procéder à une description de l'état actuel de la situation et de cette manière d'inciter à une réflexion sur des pratiques à développer.

## **2 Description et présentation de l'enquête**

L'idée initiale était de présenter l'enquête en chiffres et de procéder à une comparaison plus ou moins exacte des données et des renseignements obtenus. Dans ce but nous avons envoyé plus de 254 questionnaires et n'avons reçu que 99 réponses pertinentes. Faute de

données exactes, nous avons eu, dans certains cas, le recours aux sites Internet des établissements concernés. Or, les données que l'on peut répertorier sur l'Internet ne sont pas fiables car les programmes proposés par les universités dans le domaine de la TL peuvent changer d'une année à l'autre et les sites ne sont pas remis à jour systématiquement. Faute de réponses de la part des personnes contactées, les renseignements qui figurent sur les sites des universités n'ont pas pu être pris en considération.

Étant donné que la thématique est riche et variée, il aurait été compliqué d'expliquer en détail les différences que l'on peut observer dans la terminologie concernant l'enseignement de la TL dans les pays répertoriés.

Nous répartirons les résultats de l'enquête en quatre grandes parties :

Tous les résultats issus des questionnaires sont présentés dans la partie **I Synthèse de l'enquête**. Les conclusions et les recommandations partielles figurent dans les chapitres et sous-chapitres concernés. Nous avons jugé important d'inclure également les premiers résultats de l'enquête sur la formation continue même si cette dernière sera l'un des objets principaux de la 3<sup>e</sup> étape de l'enquête. Dans la plupart des cas, la formation continue complète l'enseignement universitaire ; dans certains pays, elle doit le remplacer carrément.

Dans la partie **II Informations et réflexions complémentaires**, nous présentons les réflexions et commentaires sur les problèmes, tendances et bonnes pratiques qu'il était impossible d'insérer dans la partie **I Synthèse de l'enquête**. Ce choix répond, d'une part, à notre souci de garder l'équilibre du texte et, d'autre part, à notre volonté de partager ces données et expériences.

Dans la partie **III Annexes** figurent les questionnaires qui avaient été envoyés en anglais et en français au début de l'enquête ; le répertoire des universités recensées avec les adresses, les coordonnées et les noms des responsables des programmes, le répertoire des formations continues et, finalement, les grilles disponibles pour l'évaluation des traductions littéraires, suivies par les références bibliographiques non exhaustives concernant l'évaluation.

### **3 Formations à la traduction littéraire**

#### ***3.1 Situation et distribution géographique de l'enseignement***

L'offre en matière de formation à la TL varie sur une grande échelle d'un État à l'autre, en termes de quantité et de contenus :

- a) Dans une minorité de pays, on trouve des formations essentiellement axées sur la TL et sanctionnées par un diplôme spécifique (ex. : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Irlande, Italie, Norvège, Suisse) ;
- b) Dans certains pays, on trouve des formations partiellement axées sur la TL et sanctionnées par un diplôme de traduction générale (ex. : Belgique, Espagne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie) ;
- c) Dans la majorité des pays, la formation est dispensée surtout sous forme de modules optionnels dans le cadre des études de Lettres, de Philologie, de Langues vivantes et de Langues appliquées (ex. : Bulgarie, Roumanie) ;
- d) Certains pays n'offrent aucune formation universitaire à la TL (ex. Danemark, Finlande, Lituanie). Il faut dire que cette carence est souvent compensée par la formation continue assurée par d'autres institutions ou personnes juridiques (cf. chapitre 5).

*N.B. Soulignons que dans un même pays, on peut trouver une combinaison de ces types de formations réunies. D'autre part, vu la disparité des systèmes et de la terminologie employée dans les États différents, il est difficile d'établir des catégories sans équivoque.*

Causes probables de cette disparité :

- la mise en pratique aux niveaux nationaux et même régionaux des réformes issues des Accords de Bologne, interprétés et appliqués selon des critères variables ;
- le rôle et l'importance accordés traditionnellement à la traduction littéraire dans les programmes des institutions académiques ;
- le statut inégal des langues sur le marché de la TL.

### ***3.2 Langues et enseignement***

Dans la presque totalité des formations, la TL est enseignée à partir d'une ou de plusieurs langues étrangères : B + C +... vers la langue maternelle (langue A). Même s'il y a des cas de combinaisons de deux langues étrangères, la traduction est toujours enseignée vers la langue maternelle, jamais d'une langue étrangère vers une autre. Cette « règle » est mise en question par la présence croissante d'étudiants dont la langue maternelle ne coïncide pas avec la langue du pays où ils font leurs études. On constate que dans certains cas le niveau de compétence

linguistique du candidat, quelle que soit sa langue maternelle, n'est pas testée au départ, alors qu'une des particularités du travail de TL implique une connaissance approfondie des nuances propres à la langue vers laquelle on traduit.

On constate que la langue de départ la plus enseignée actuellement (dans les pays non anglophones) et la plus demandée en même temps est l'anglais. Le choix de la deuxième langue est fonction du contexte culturel et de la situation géographique, avec une demande croissante pour l'espagnol comme langue C et un recul de l'allemand et du français. Depuis quelques années, l'arabe, le chinois, le japonais et le russe font l'objet d'un intérêt croissant auprès d'un certain nombre d'institutions universitaires.

Par contre, l'intérêt pour un grand nombre d'autres langues est peu marqué, ce qui risque de limiter la réciprocité des échanges.

On constate que le dictat de « quotas » constitue souvent un obstacle insurmontable à l'ouverture de sections linguistiques pertinentes dans le contexte interculturel. Ce qui empêche d'élargir la palette des langues inscrites dans les programmes universitaires. Soulignons que l'hégémonie de l'anglais se fait de plus en plus au détriment de l'enseignement (et de l'apprentissage) de beaucoup d'autres langues. Il en résulte déjà une diminution notable des traductions de textes littéraires produits dans les langues à diffusion réduite, au préjudice de la connaissance réciproque entre les peuples d'Europe et de la libre circulation des idées.

### ***3.3 Corps enseignant***

Les enseignants en charge de la formation à la TL ont des profils très différents. Compte tenu du fait que la création de cours spécifiques consacrés à la TL est, dans plusieurs pays, un phénomène assez récent, il est évident que les effectifs coïncident encore avec ceux des facultés dans lesquelles ces cours se trouvent intégrés.

Parmi les établissements répertoriés, peu ont réussi à intégrer de manière stable dans le corps enseignant des praticiens ayant une expérience des divers aspects de la discipline (y compris, bien entendu, celui de la créativité) et maîtrisant une technique et un savoir-faire acquis à la suite d'une longue pratique. Cette intégration se heurte à l'heure actuelle aux mécanismes complexes de la hiérarchie bureaucratique qui règlent les carrières universitaires, sans oublier les réductions budgétaires auxquelles les universités sont confrontées (partout en Europe).

Il reste néanmoins un moyen pour que l'Université s'ouvre au monde du travail : confier la partie pratique de la formation à de vrais professionnels de la traduction, animant des ateliers selon le modèle « maître-apprenti ».

Les cours théoriques (histoire et théories de la TL) sont généralement assurés par des traductologues ou par des philologues qui ne pratiquent pas forcément la TL surtout quand il s'agit de cours optionnels de traduction intégrés dans le cadre des filières philologiques et autres.

Quant à l'enseignement des questions relatives aux pratiques de l'édition, au statut légal du traducteur littéraire et aux droits d'auteur, très peu d'universités font appel à la contribution de professionnels.

### ***Recommandation***

Reste donc à établir un modèle d'enseignement qui intègre, à côté des professeurs en charge de la formation théorique dans les disciplines fondamentales pour la formation d'un bon traducteur littéraire, des traducteurs professionnels qui assurent la préparation pratique des étudiants, ainsi que des professionnels du monde de l'édition qui puissent leur présenter les conditions réelles auxquelles ils seront confrontés sur le marché du travail.

### ***3.4 Statut problématique de la TL au sein de l'université***

Pour ce qui est de l'enseignement des langues étrangères, comme pour toutes les disciplines littéraires, la tradition des études historiques, philologiques et littéraires a longtemps dominé sans partage, partout en Europe. À partir des années 1970-1980 la linguistique (théorique et appliquée), la glottodidactique, la sociologie et la psychologie de la communication deviennent des disciplines fondamentales. Dans les années 1970, quelques pays d'Europe centrale (La Tchécoslovaquie, la Pologne) ont pris l'initiative de lancer des formations traductologiques dans les universités. Cependant, dans la plupart des États, c'est un phénomène plus récent. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que les *Translation Studies* (terme issu de la recherche anglo-saxonne) commencent à s'affirmer comme une « interdiscipline » indépendante. C'est un passage essentiel pour affranchir la traduction de ce statut subalterne dans lequel elle avait été maintenue au sein des études littéraires. L'Académie littéraire considérait les traductions comme des textes « mineurs », servant tout au plus à permettre une meilleure compréhension des textes inclus dans un canon reconnu. Ce préjugé reste encore enraciné en milieu académique, où la traduction littéraire continue à ne

pas être considérée au même niveau que les autres titres académiques dans l'évaluation des curriculums et donc dans le développement des carrières. Il en résulte une pénalisation des professionnels de cette discipline même dans les cours qui devraient préparer des traducteurs.

### **3.5 *Cursus universitaires***

Dans la plupart des institutions (cf. point 3.1.b) la formation à la traduction se structure selon trois paliers :

- a) modules transversaux (ou tronc commun) qui concernent toutes les sections linguistiques ;
- b) modules propres à chaque section linguistique ;
- c) cours spécifiques propres au genre de traduction choisi (littéraire, technique, etc.).

Les matières enseignées peuvent être réparties sur la durée d'un cycle (M.A.), de deux cycles (B.A. + M.A.) ou de trois cycles (B.A. + M.A. + Études doctorales).

Les matières le plus souvent inscrites dans les troncs communs (= modules transversaux) généraux et particuliers sont : linguistique (théorique et appliquée), littérature(s) des langues d'arrivée et leurs histoires culturelles respectives, théories de la littérature, théories de la TL, histoire de la TL, méthodologie de la TL, histoire, géographie, sociologie et psychologie, parfois l'histoire et la littérature de la langue maternelle.

Dans certains cas, assez limités, il y a des cours d'initiation à la pratique éditoriale et d'écriture créative en langue maternelle.

À côté de ces cours théoriques, il y a des séminaires/ateliers de TL généralement répartis selon les genres suivants : prose fictionnelle et non-fictionnelle, poésie, théâtre et audio-visuel (particulièrement en vogue depuis quelques années).

La traduction des textes de sciences humaines (essais, textes dits d'idées) est considérée comme relevant tantôt de la TL, tantôt de la traduction de textes spécialisés.

Dans ce domaine, les cours spécifiques permettent d'offrir à l'étudiant une approche plus complète sur les méthodes et les enjeux qui caractérisent ce « genre » de traduction (perspectives théoriques, recherche documentaire, dimension éthique, terminologie), en tenant compte de la particularité des discours propres aux divers champs disciplinaires.

Les cours généralement inscrits dans l'enseignement spécifique de la TL sont : méthodologie de la traduction, analyse du discours littéraire, analyse stylistique, traduction commentée, analyse critique des traductions.

Dans la plupart des universités, les étudiants inscrits à la formation en TL peuvent bénéficier de la mobilité offerte par le programme ERASMUS, pour approfondir leurs connaissances linguistiques et culturelles.

### ***Tendances et constatations***

Dans certains États les masters en TL se multiplient sans qu'il y ait un travail de coordination entre les universités concernant le contenu des programmes et de l'offre des langues enseignées.

L'enseignement de la TL semble se heurter à de nouveaux obstacles car on observe une détérioration au niveau de la culture générale, voire au niveau de la maîtrise de la langue maternelle des apprenants. Cet état de fait oblige les formateurs à retravailler le contenu de leurs cursus proposés pour garder la valeur du diplôme sanctionnant le cursus.

Les universités publiques travaillent dans les conditions économiques difficiles et se voient souvent contraintes de préférer la quantité à la qualité (le système d'accréditations ministériel dans certains pays exige des critères quantitatifs). Sous cette pression budgétaire, les universités essayent d'adapter l'enseignement aux exigences supposées du marché du travail. Les études spécialisées en traduction s'orientent de plus en plus vers la traduction spécialisée et l'interprétariat.

### ***3.6 Rôle du diplôme***

On a constaté qu'il existe actuellement deux types de diplômes : celui qui mentionne explicitement la spécialisation en TL et celui qui n'en fait pas état malgré la formation dispensée au cours des études.

Les conditions actuelles du marché du travail ont changé et l'Université est de plus en plus impliquée dans la formation du traducteur littéraire : le diplôme devrait donc constituer une condition de garantie d'excellence. Le but serait alors d'améliorer l'image de la profession et le statut du traducteur littéraire, de susciter un changement d'attitude de la part des éditeurs et du public des lecteurs, confrontés, les uns et les autres, à des professionnels qui, par les connaissances acquises, soient capables d'ajouter à la valeur de leur travail de traduction, la plus-value d'un talent critique mis au service de l'analyse du texte. Il est souhaitable que cette nouvelle figure du traducteur littéraire, offrant plus de garanties quant à la qualité de son travail et à son apport personnel au texte traduit, puisse aspirer à une reconnaissance plus adéquate de son rôle dans la filière du livre (et cela aussi en termes de

conditions contractuelles et de régime pécuniaire). Dans le cadre d'une mobilité européenne il serait souhaitable d'aboutir à une harmonisation, au niveau national et international, des diplômes sanctionnant une formation spécifique en TL et correspondant à des cursus équivalents, ce dont on est bien loin à l'heure actuelle.

*N.B. Une initiative importante a été prise par l'U.E. : le Master européen en traduction (EMT) qui vise à encourager les établissements d'enseignement supérieur dans toute l'Union européenne, à améliorer les formations en traduction générale et à stimuler la coopération et les échanges entre les programmes universitaires. Il serait intéressant de connaître les résultats de cette initiative et de l'étendre éventuellement au domaine de la TL.*

### **3.7 Relations entre la formation universitaire et le monde éditorial**

Seules quelques rares universités s'ouvrent, à ce jour, au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier (contrats de traduction, droits d'auteur, régime fiscal) en incluant dans leurs programmes des cours ciblés et des stages. Cette carence de la formation précarise l'entrée des étudiants sur le marché de la profession.

## **4 Les systèmes d'évaluation**

L'évaluation de la traduction d'un texte littéraire, au niveau de la formation, doit être envisagée sous deux aspects :

- **la nécessité** d'objectiver la qualité d'une traduction, dans la perspective de l'obtention d'un diplôme ou tout au moins d'une appréciation finale, permettant à l'étudiant d'avoir conscience du niveau acquis, voire du progrès accompli ;
- **la possibilité et donc les limites** d'une telle objectivation. En effet, le jugement porté sur une traduction littéraire comporte une part de subjectivité, liée à la personnalité du correcteur et à ses goûts, mais aussi au stade d'évolution de la critique dans tel ou tel contexte culturel.

#### ***4.1 Le système et les critères d'évaluation appliqués***

Certaines universités ont carrément évincé la double question. Des réponses complètes, il ressort ceci :

##### *4.1.1 Système d'évaluation*

La majorité des universités pratiquent les exercices à domicile, les tests en classe et les examens finaux. Les traductions font ensuite l'objet d'appréciation par le professeur qui corrigera et notera soit seul, soit en classe, suscitant ainsi des débats d'appréciation collectifs.

##### *4.1.2 Critères d'évaluation*

Les réponses données varient sur une grande échelle mais restent vagues dans la majorité des cas : elles n'évoquent jamais la part éventuelle de subjectivité du correcteur dans l'appréciation, elles omettent notamment de faire une distinction entre les fautes « objectives » (ex. de grammaire) et les erreurs qui peuvent être jugées subjectivement (ex. interprétation textuelle, rendu stylistique). Voici la liste des divers critères appliqués :

- les critères varient en fonction du genre ou de l'auteur traduit ;
- la qualité est avancée comme seul critère, sans plus de précision ;
- chaque correcteur établit ses propres critères d'évaluation ;
- chaque correcteur obéit à des critères d'ordre grammatical ou portant sur la justesse de l'interprétation et la restitution fidèle du style, l'esprit critique de l'étudiant et la sensibilité linguistique ;
- la compréhension du texte source, le niveau de la langue maternelle, fournir une traduction adéquate (qui sauvegardera les qualités et la spécificité du texte original, le respect des aspects graphiques (typographie, coquilles, mise en page, structuration du texte etc.).

#### ***4.2 Procédures suivies dans l'objectivation des erreurs et critères d'évaluation***

##### **a) Réponses du corps enseignant**

Les réponses plutôt générales données par certaines universités (cf. plus haut) à la question de savoir comment évaluer la qualité d'une traduction littéraire, semblent témoigner d'une méconnaissance des grilles pourtant élaborées et des nombreuses réflexions menées à ce jour par certains linguistes, chercheurs et professeurs (cf. Annexes) et d'un manque de

reconnaissance du bien-fondé de tels critères au niveau déjà de l'enseignement même, et non seulement de l'évaluation.

### **b) Point de vue du monde éditorial**

Dans la pratique, un grand nombre d'éditeurs de tous pays établissent leurs propres critères personnels mais n'en font pas état et se gardent de les publier. La majorité actuelle a tendance à privilégier la fluidité ou la lisibilité, critère qui a pour effet d'annuler toutes différences stylistiques entre les textes originaux. Cet aspect purement communicationnel (qui reflète le point de vue des ciblistes purs et durs et s'inscrit dans la lignée actuelle du dictat économique du monde éditorial, soucieux avant tout de « plaire » à un certain public), œuvre à l'encontre du respect de l'intégrité du texte original dans ce qu'il a de « particulier », par rapport à l'auteur et à sa culture.

Ces critères se résument à peu près à la liste qui suit, basée sur un consensus de départ. Il est essentiel de restituer le texte original dans son intégralité quant au contenu et à la forme, autrement dit, il faut :

- comprendre parfaitement le texte original,
- percevoir et restituer l'intention du texte original,
- restituer le rythme, la mélodie de l'original,
- respecter la cohérence textuelle de l'original,
- éviter les calques et les faux-amis,
- éviter les glissements sémantiques ou connotations indues,
- éviter d'être sourcier à l'extrême et plutôt récrire dans le respect de la langue-cible,
- respecter les divers registres linguistiques,
- contrôler scrupuleusement les *realia* (citations, noms de personnages, de lieux, dates, etc.).

### **c) État de la recherche dans la taxinomie des erreurs objectivables en traduction littéraire**

On constatera que la typologie des erreurs objectivables dans la traduction littéraire fait l'objet d'un nombre croissant de travaux scientifiques, comme en témoigne déjà la liste annexée, pourtant loin d'être exhaustive.

Les approches se répartissent *grosso modo* en deux types : celles qui se concentrent sur les erreurs ponctuelles et celles qui ont une vision globale, donc holistique du texte traduit. La question a fait l'objet d'études poussées par le chercheur Christopher Waddington (cf. III, 5).

La grille récemment établie au Centre européen de traduction littéraire de Bruxelles (cf. III Annexes, 4) tente quant à elle de délimiter un seuil entre d'une part ce qui, dans une traduction littéraire, est objectivement et incontestablement fautif (comme les fautes de grammaires ou les contresens), et ce qui relève au contraire de l'appréciation subjective du lecteur ou du critique ; dans la veine des travaux de Waddington, elle tient compte également des aspects positifs d'une traduction qui, en dépit des fautes coexistantes constituent souvent une plus-value (trouvailles heureuses, créativité dans le rendu du style etc.).

### ***Conclusion et recommandations***

Dans le domaine de l'évaluation d'une traduction littéraire, au niveau universitaire et/ou éditorial, les approches sont loin d'être rigoureuses et uniformisées. Mis à part quelques cas encore exceptionnels, beaucoup d'institutions y vont de leurs critères personnalisés, souvent non exhaustifs et en grande partie subjectifs car laissés à la seule appréciation de l'individu correcteur ou d'un groupe de correcteurs.

Il serait souhaitable d'encourager le corps enseignant :

- à prendre connaissance des travaux d'élaboration de grilles d'évaluation spécifiques de la traduction littéraire. Sans oublier que ces grilles ne pourront jamais être universalisées : en effet, certaines critiques ne sont pas généralisables à toutes les langues de travail, comme par exemple la répétition, honnie par le français et au contraire coutumière de la langue anglaise ;
- à formuler de manière précise et explicite des critères d'évaluation au début même du cursus, ce qui permettrait à l'apprenant de prendre conscience des pièges à éviter dans ses travaux successifs de traduction littéraire.

Il serait également souhaitable d'initier un débat sur le sujet impliquant toutes les parties concernées. Dans la réflexion multiple sur les critères d'évaluation, il serait souhaitable enfin de tenir compte d'une dimension du métier rarement évoquée : celle de la créativité, et partant de la trouvaille ou du talent d'écriture. Une traduction présentant des erreurs parfaitement objectivables peut parfois comporter des éléments positifs de réécriture qui, en dépit des fautes, en font une traduction valable et même réussie. La taxinomie devrait en tenir compte.

## **5 Formations autres qu'universitaires**

Au niveau académique, la formation du traducteur littéraire s'opère parallèlement à l'acquisition d'autres compétences linguistiques et culturelles. Autrement dit, l'étudiant qui se forme aussi à la TL n'a pas encore d'acquis dans ce domaine. Qui plus est : les exercices de traduction littéraire font parfois partie intégrante de la formation linguistique ou culturelle, par exemple, c'est en traduisant que l'étudiant améliore sa connaissance de la langue de départ et de la langue maternelle, c'est en traduisant des textes culturels qu'il s'initie à la culture de telle ou telle langue de départ.

### ***5.1 Formation continue***

A l'opposé de la formation universitaire, la formation continue (post-universitaire) est destinée à des personnes qui :

- soit ont déjà un diplôme en littérature ou traduction, dispensé par une université ou une haute école de traduction ;
- soit ont déjà un diplôme autre qu'en littérature ou traduction, et veulent changer d'orientation parce qu'ils se sentent le talent d'écriture ;
- soit sont en début de carrière de traducteurs et ont donc peu d'expérience ;
- soit sont déjà des traducteurs littéraires expérimentés, avec plusieurs publications à leur actif.

Le but de la formation continue est donc de poursuivre et d'affiner une compétence déjà acquise en tout ou en partie, elle s'inscrit donc dans une phase de perfectionnement.

### ***5.2 Les instances assurant la formation continue en TL***

À quelques exceptions près, l'initiative d'une telle formation n'est pas prise en charge par des universités ou hautes écoles dont ce n'est d'ailleurs pas la vocation, toutefois certaines universités jouent un rôle de collaborateurs.

L'initiative est prise par :

- des fondations littéraires ;
- des associations de traducteurs littéraires, ou des associations de traducteurs et interprètes réunis ;
- des ministères de la culture ;
- des associations d'écrivain comme le PEN-club ;

- des collèges de traducteurs ;
- des initiatives de personnes privées ;
- des initiatives de maisons d'édition ;
- des instituts culturels ;
- quelques rares universités.

### ***5.3 Modalités de la formation***

Signalons d'abord que les écoles de formation continues mettent l'accent sur la pratique, avec une triple conséquence :

#### *5.3.1 Ateliers*

- l'enseignement se fait essentiellement sous forme d'ateliers ;
- ces ateliers sont confiés à des praticiens, qui sont ou non conjointement professeurs d'université (formation maître-apprenti) ;
- des séminaires consacrés au monde de l'édition et aux aspects juridiques du métier ne sont pas oubliés ;
- des ateliers d'écriture créative ;
- parfois la présence active d'acteurs de la chaîne du livre, comme des auteurs, des éditeurs.

#### *5.3.2 Formule maître-apprenti*

Son principe est le transfert d'un savoir-faire de haut niveau, dispensé par un praticien à des apprentis qui sont déjà formés en tout ou en partie. L'avantage indéniable de l'atelier de formation pratique est qu'il met en présence différentes formes de lectures d'un même texte. En effet, le traducteur isolé devant son travail ne part souvent que de sa prise de sens particulière du texte à traduire. En atelier, les approches diverses d'un même message littéraire ouvrent l'esprit de chaque participant à d'autres manières de comprendre et donc de traduire.

### ***5.4 Durée des formations***

Certaines formations se jouent sur le long terme et sont structurées comme des cursus qui se veulent complets. La majorité des formations continues se déroulent sur le court terme,

prenant la forme d'ateliers d'un week-end, de sessions allant de quelques jours à deux ou trois semaines, d'écoles d'été ou de cycles de conférences (cf. III Annexes, 3).

### ***5.5 Rôle de RECIT dans la formation continue***

RECIT est le réseau européen des centres internationaux de traducteurs littéraires (cf. site [www.recit-trad.eu](http://www.recit-trad.eu) avec la liste des maisons de traducteurs).

Les maisons de traducteurs sont des résidences d'accueil pour traducteurs professionnels issus de tout pays, désireux d'y mener à bien un projet de traduction. Elles sont conçues comme des lieux offrant des conditions de travail idéales, de riches bibliothèques, et des opportunités d'échanges notamment avec les auteurs et avec d'autres traducteurs professionnels. Certaines maisons de traducteurs accueillent également des projets de formation continue.

### ***Recommandations***

Il serait souhaitable d'établir un observatoire européen qui regroupe les informations relatives aux diverses formations continues en place. Une telle centralisation permettrait, par exemple via un *website*, un accès facile à toutes ces informations régulièrement mises à jour.

Il faudrait encourager les maisons de traducteurs (RECIT) à multiplier les stages et cycles de formation continue en leur sein.

Il faut souligner par ailleurs l'importance des maisons de traduction dans leurs rôles d'immersion culturelle et d'échanges interculturels.

## 6 Conclusions

La synthèse présentée ci-dessus résulte d'une enquête menée par le groupe de travail « Formation à la traduction littéraire » entre 2009 et 2012. L'objectif de cette enquête était de recueillir des informations sur les formations à la traduction littéraire dans les différents pays européens. Nos recherches portaient sur le secteur des universités publiques dans les États représentés au sein du CEATL.

Les informations que nous ont fournies les universitaires et/ou les traducteurs littéraires des pays différents ont montré qu'il y a une grande disparité entre les situations nationales. Dans certains pays il n'y a aucune formation universitaire à la TL sanctionnée par un diplôme ; dans d'autres, on observe une surproduction de diplômes dont la valeur n'est pas toujours reconnue.

La plupart des pays européens se trouvent aujourd'hui dans une situation paradoxale : on n'a jamais autant parlé de la traduction et de l'importance des échanges culturels et pourtant on constate un certain appauvrissement ainsi qu'une détérioration qualitative dans le domaine de la TL. Le changement de profil que nous observons au sein des anciennes Facultés des Lettres nous oblige à repenser la place de l'enseignement de la TL pour maintenir et continuer une tradition précieuse.

La formation universitaire peut être une voie permettant d'acquérir la maîtrise de cette profession à condition que les cursus proposés et les diplômes délivrés par les institutions contribuent à la reconnaissance et à la valorisation de ce métier.

À l'heure actuelle, on constate qu'il y a une incertitude concernant le contenu des cursus et la valeur des diplômes qui est en partie due au manque d'harmonisation au niveau national et européen.

Le groupe de travail ne se sent pas autorisé à proposer des modèles précis et des bonnes pratiques universelles. Il voudrait, toutefois, lancer un vrai débat autour de ce sujet et inciter toutes personnes compétentes qui participent à la formation des traducteurs littéraires à une réflexion commune.

## **7 Récapitulatif des recommandations**

### **Cursus universitaires – harmonisation**

Dans certains États les masters en TL se multiplient sans qu'il y ait un travail de coordination entre les universités concernant le contenu des programmes et de l'offre des langues enseignées.

Les universités publiques travaillent dans les conditions économiques difficiles et se voient souvent contraintes de préférer la quantité à la qualité (le système d'accréditations ministériel dans certains pays exige des critères quantitatifs). Sous cette pression budgétaire, les universités essayent d'adapter l'enseignement aux exigences supposées du marché du travail. Les études spécialisées en traduction s'orientent de plus en plus vers la traduction spécialisée et l'interprétariat.

Il serait souhaitable que

- au niveau national, les diplômes sanctionnant une formation en TL et délivrés par différentes universités couvrent une formation équivalente, ce qui n'est pas toujours le cas ;
- l'élaboration de directives communes au niveau européen tienne compte des particularités du contexte culturel et du marché éditorial de chaque pays ;
- l'Université s'ouvre par le biais de la formation au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier, par l'introduction dans les programmes de cours ciblés et de stages ;
- soit encouragée la mise en place d'une coopération plus étroite entre les universités, les organismes assurant la formation continue et le monde éditorial sur la base de projets concrets de traduction et d'édition de littérature de qualité.

### **Corps enseignant**

Étant donné la spécificité du métier de traducteur littéraire qui implique une grande part de créativité, notamment au niveau de la réécriture, il serait bon d'intégrer dans la formation des praticiens ayant une expérience de cet aspect de la discipline et maîtrisant une technique et un savoir-faire artisanal acquis à la suite d'une longue pratique.

De plus, les traductions littéraires publiées devraient être un élément valorisant dans le curriculum de l'enseignant et qu'il en soit tenu compte dans son parcours académique.

Reste donc à établir un modèle d'enseignement qui intègre, à côté des professeurs en charge de la formation théorique dans les disciplines fondamentales pour la formation d'un bon traducteur littéraire, des traducteurs professionnels qui assurent la formation pratique des étudiants, ainsi que des professionnels du monde de l'édition qui puissent leur présenter les conditions réelles auxquelles ils seront confrontés sur le marché du travail.

### **Choix des langues de départ**

La palette des langues inscrites dans les programmes universitaires et, partant, des langues de départ dans les masters de TL est généralement réduite et devrait être élargie. Notamment les langues de faible diffusion sont en péril.

Le dictat des quotas ne devrait plus être un obstacle à l'ouverture de sections linguistiques pertinentes dans le contexte interculturel.

### **Culture générale des apprenants, connaissance de la langue maternelle**

L'enseignement de la TL semble se heurter à de nouveaux obstacles : on observe en effet un appauvrissement notoire de la culture générale, et de la maîtrise de la langue maternelle chez les apprenants. Cet état de fait oblige les formateurs à retravailler le contenu de leurs cursus afin de sauvegarder la valeur du diplôme.

### **Évaluation**

Dans le domaine de l'évaluation d'une traduction littéraire, au niveau universitaire et/ou éditorial, les approches sont loin d'être rigoureuses et uniformisées. Mis à part quelques cas encore exceptionnels, beaucoup d'institutions y vont de leurs critères personnalisés, souvent non exhaustifs et en grande partie subjectifs car laissés à la seule appréciation de l'individu correcteur ou d'un groupe de correcteurs.

Il serait souhaitable d'encourager le corps enseignant :

- à prendre connaissance des travaux d'élaboration de grilles d'évaluation spécifiques de la traduction littéraire. Sans oublier que ces grilles ne pourront jamais être universalisées : en effet, certaines critiques ne sont pas généralisables à toutes les langues de travail, comme par exemple la répétition, honnie par le français et au contraire coutumière de la langue anglaise ;
- à formuler de manière précise et explicite des critères d'évaluation au début même du

curus, ce qui permettrait à l'apprenant de prendre conscience des pièges à éviter dans ses travaux successifs de traduction littéraire.

À ce propos un débat sur le sujet pourrait être initié, impliquant toutes les parties concernées. Dans la réflexion multiple sur les critères d'évaluation, il serait souhaitable enfin de tenir compte d'une dimension du métier rarement évoquée : celle de la créativité, et partant de la trouvaille ou du talent d'écriture. Une traduction présentant des erreurs parfaitement objectivables peut parfois comporter des éléments positifs de réécriture qui, en dépit des fautes, en font une traduction valable et même réussie. La taxinomie devrait en tenir compte.

### **Formation continue**

Un observatoire européen qui regroupe les informations relatives aux diverses formations continues en place serait d'une grande utilité. Une telle centralisation permettrait, par exemple via un *website*, un accès facile à toutes ces informations régulièrement mises à jour.

Il faudrait encourager les maisons de traducteurs (RECIT) à multiplier les stages et cycles de formation continue en leur sein.

Il faut souligner par ailleurs l'importance des maisons de traduction dans leurs rôles d'immersion culturelle et d'échanges interculturels.

### **Demande d'informations complémentaires**

Les résultats présentés dans cette synthèse sont issus d'une enquête qui ne pouvait pas être exhaustive. Nous invitons chaque personne intéressée par le sujet à nous envoyer des informations et des précisions qui nous permettront de compléter notre travail. Nous les remercions à l'avance. Veuillez envoyer vos remarques et commentaires à l'adresse suivante :

[ceatl@googlegroups.com](mailto:ceatl@googlegroups.com); objet : enquête sur la formation.

## **II INFORMATIONS ET REFLEXIONS COMPLEMENTAIRES**

## **1 À propos de la spécificité de l'enseignement de la TL**

*par Vincenzo Barca, Italie*

Ce type de formation comporte des aspects particuliers que l'on ne soulignera jamais assez. Un préalable incontournable nous semble être la mise à l'épreuve approfondie et systématique de la langue maternelle de l'étudiant : notre enquête a révélé que, dans la grande majorité des cas, aucun test de compétence linguistique n'est pratiqué à l'entrée de la Faculté, ce qui entraîne une grande disparité parmi les étudiants au niveau des compétences et des aptitudes. Il faudra donc qu'une grande attention soit consacrée, tout au long du cursus, à l'enrichissement du bagage linguistique (lectures, exercices de rédaction en langue maternelle...) ainsi qu'au développement de la réflexion de l'étudiant sur les structures et les mécanismes de la langue (en particulier les registres, le style...) pour renforcer sa prise de conscience et sa maîtrise progressive des codes oral et écrit, et de leurs différences respectives.

D'autre part, l'étude comparée de la langue maternelle et des langues étrangères de départ crée chez l'étudiant une distance qui lui permet, (à la manière d'une grammaire implicite) d'en observer les différences et d'affiner sa « conscience linguistique ». Cette notion de « conscience linguistique » qui se développera au fil de l'expérience, est un concept fondamental pour tout traducteur littéraire.

À ce propos, il faut souligner que, étant donné la mobilité estudiantine dans les pays communautaires, il arrive de plus en plus que les cours de formation à la T.L. soient fréquentés par des étudiants dont la langue maternelle ne coïncide pas avec la langue du pays où ils font leurs études. Il faut être honnête à cet égard : s'il est acquis que la T.L. (sauf en des cas très particuliers de bilinguisme parfait) ne peut fonctionner que dans le sens langue étrangère/langue maternelle, il faudra que les apprenants étrangers bénéficient de cours supplémentaires dans la langue-cible et il faudra aussi tester tout au long du cursus le niveau de compétence linguistique acquis, pour qu'il se rapproche le plus possible de celui des apprenants natifs.

Puisque tout processus de T.L. implique un transfert à la fois linguistique et culturel, il faudra bien évidemment insister sur une connaissance approfondie du contexte culturel sous-jacent au texte, ce qui peut être réalisé non seulement par l'étude des traditions

littéraires propres à chaque langue, mais aussi par celle de l'Histoire, de la géographie et de toutes les notions qui peuvent enrichir la connaissance de ce contexte. Ce type d'études, intégrant les connaissances strictement linguistiques, vise à consolider chez le traducteur en formation la nécessité d'une mise à jour constante de ce « savoir encyclopédique » potentiel, qui doit faire partie du bagage de tout professionnel en ce domaine.

L'étude des théories de la traduction doit évidemment avoir une place importante dans la formation à la T.L., en offrant à l'étudiant un instrument essentiel qui lui permette de réfléchir sur les mécanismes de la traduction et d'améliorer par cette voie la « conscience » des processus qu'il opère, tout en accroissant parallèlement son sens de responsabilité vis-à-vis du texte.

L'enquête révèle aussi que d'autres compétences font défaut (entièrement ou partiellement) dans les programmes de formation actuels. Il s'agit notamment de tous les aspects pratiques de la profession liés au monde éditorial et au marché du travail. En particulier pour ce qui est des aspects juridiques (tarifs, types de contrat, régime fiscal, législation en matière de droits d'auteur), il serait souhaitable d'introduire dans les programmes des cours ciblés et des stages.

Les deux piliers (pratique et théorique) de la formation ne peuvent être disjointes d'un aspect distinctif de la T.L. qui est la dimension créative propre à cette profession. Aussi difficile soit-elle à circonscrire et à définir, il faut en être conscient et œuvrer pour que cet aspect soit développé au cours des études. Des ateliers d'écriture et de stimulation à la créativité peuvent conduire l'étudiant à libérer sa langue, à cultiver son imaginaire et à rechercher sa voix singulière, ce qui lui permettra de la maîtriser et de la reconnaître, face à celle de l'auteur, au cours du travail de traduction.

## 2 Langues officielles et TL : le cas de la Catalogne

*par Lluís Maria Todó, Catalogne*

Dans quelques pays européens il y a plus d'une langue officielle. C'est le cas de l'Espagne, avec le castillan, le basque, le catalan, le valencien et le galicien. Le castillan est officiel dans tout le territoire espagnol, les autres langues citées sont officielles dans la Communauté Autonome correspondante : le catalan en Catalogne, le valencien (une variante du catalan) dans la Communauté Autonome (ou: l'ancien Royaume) de Valence, le basque dans le Pays Basque et le galicien en Galice. Dans ces territoires plus ou moins « bilingues », l'enseignement se fait dans les deux langues, avec des différences dans chaque cas, qui vont de l'« immersion » linguistique exclusivement en catalan dans l'enseignement non-universitaire en Catalogne, à la présence beaucoup plus faible du valencien dans l'ancien Royaume de Valence.

Dans les universités situées dans les Communautés Autonomes avec une seconde langue et où l'on enseigne la TL, ces langues co-officielles sont objet d'études, aussi bien dans des cours d'amélioration de la compétence que comme langues de traduction en combinaison avec les langues étrangères, généralement l'anglais, le français et l'allemand, mais aussi, éventuellement, des langues slaves ou autres. On trouve aussi les combinaisons possibles du castillan avec une des langues co-officielles, par exemple, en Catalogne, castillan-catalan ou catalan-castillan.

L'importance accordée à l'enseignement de la TL dans les langues co-officielles d'Espagne varie d'une Communauté Autonome à une autre, et d'une langue à une autre, et dépend de la situation de cette langue sur le marché éditorial. Ainsi, la présence de textes littéraires traduits des langues étrangères dans la langue co-officielle est plutôt faible en Galicie et dans la Communauté de Valence (sauf, peut-être pour la poésie), et plus habituelle en Catalogne et au Pays Basque. D'autre part, on observe une dissymétrie dans la connaissance des langues d'Espagne qui se répercute aussi sur le marché de l'édition et par conséquent dans son enseignement. En Espagne, la langue castillane est non seulement officielle dans tout le territoire espagnol, mais aussi elle est connue par tous les citoyens de ce pays, ce qui n'est pas le cas pour le reste des langues que l'on parle en Espagne: le catalan, le basque, le galicien et le valencien – qui sont des langues co-officielles dans les communautés autonomes correspondantes. En Catalogne, par exemple, tous les citoyens sont capables de comprendre, de lire et d'écrire en castillan,

mais seulement une partie de ceux-ci ont le catalan comme langue maternelle, et sont habitués à lire et à écrire dans cette langue. Ce même phénomène se produit, avec quelques variations, dans le reste des Communautés Autonomes qui ont une langue officielle.

De ce fait, la traduction, l'édition et la consommation de textes étrangers traduits dans des langues co-officielles reste un phénomène très variable, lié d'une part à la situation politique du moment mais tributaire aussi dans une large mesure des aides institutionnelles. En tout cas, la crise économique, particulièrement grave en Espagne et encore plus dans le secteur de la culture, est en train d'affecter très sérieusement la production de livres étrangers traduits dans des langues autres que le castillan, et par voie de conséquence, le choix par les étudiants des filières académiques ayant pour but l'apprentissage de la TL vers le catalan, le basque, le galicien ou le valencien.

En ce qui concerne la mobilité des étudiants, aussi bien dans le cadre de l'État espagnol que dans celui de la Communauté Européenne, le cas le plus fréquent est que les étudiants venant d'autres pays ou d'autres communautés évitent les matières ayant comme langue de travail les langues autres que le castillan, sauf pour le cas, qui reste assez rare chez les étrangers et moins pour les nationaux, des étudiants qui cherchent à connaître la langue de la Communauté Autonome dans laquelle ils font leurs études.

### **3 L'enseignement de la TL en France**

*par Anne Damour, France*

En France la multiplication des masters a fait exploser le nombre d'étudiants diplômés en traduction littéraire, et presque toujours de l'anglais comme langue source. Viennent ensuite l'allemand, l'espagnol, l'arabe, l'italien, le portugais et le russe. Nous avons constaté que sur l'ensemble des masters en France on forme 83 anglicistes par an.

Nous avons dressé un tour d'horizon des masters de traduction tels qu'ils existent aujourd'hui. Depuis le plus ancien, celui de Charles V, créé en 1989, jusqu'à ceux des universités de Bordeaux, Avignon, Angers, Paris IV, Lyon, Strasbourg, Orléans et Aix en Provence et l'Inalco (qui propose une cinquantaine de langues différentes, du berbère au japonais en passant par l'arménien ou le laotien).

Toutes ces formations sont dispensées par l'université. Tous ces masters font appel à des professionnels de la traduction, avec des disparités: pour l'anglais les enseignants sont plus des spécialistes de la langue et de la culture anglo-saxonne que des spécialistes de la traduction.

Arrêtons-nous ici sur la première et de loin la plus performante de ces formations, devenue un label de qualité dans le monde de l'édition : Charles V. La création en 1989 de ce qui fut en son temps le premier DESS est due à l'initiative des traducteurs à plein temps et des universitaires traducteurs, membres de l'ATLF qui ont réfléchi à l'idée d'une formation spécifique à la traduction littéraire sanctionnée par un diplôme, dans le but d'améliorer l'image de la profession et de faire de la traduction un vrai métier.

Il s'agit aujourd'hui d'un Master 2 de traduction littéraire professionnelle dans la filière des langues vivantes. Tous les enseignants qui interviennent dans cette formation ont une activité régulière de traduction auprès d'éditeurs reconnus.

Tous les tuteurs professionnels (7 en tout) sont des traducteurs littéraires à plein temps. Ils sont recrutés comme vacataires, sur fonds propres du diplôme acquis grâce à la taxe d'apprentissage versée chaque année par les éditeurs. Cette taxe permet également de contribuer à financer le déplacement des étudiants à Arles afin de participer aux Assises de la Traduction littéraire.

Sont enseignés, outre la traduction de l'anglais en français, la littérature française contemporaine, (22 heures) un atelier d'écriture créative en français (22 heures), la linguistique appliquée à la traduction, l'histoire et la philosophie de la traduction.

Ces enseignements du M2 Pro sont réservés aux étudiants de la filière : chaque promotion de 14 étudiants est sélectionnée à l'issue de tests écrits (environ 50 candidats annuels depuis 2009) et d'un entretien de motivation professionnelle.

Partie consacrée à l'orientation professionnelle : cycle de conférences par des professionnels intervenant à diverses étapes de la traduction (traducteurs, éditeurs, relecteur/correcteurs, représentant de la profession), journées d'études thématiques. L'accent est mis sur les aspects pratiques de la profession (contrats, droits etc.)

Evaluation : un principe général – faire faire le maximum de traduction aux étudiants. Préparation à domicile. Pas de travail sur table. Suivi du mémoire de traduction en 2 temps : à mi-parcours, évaluation des vingt premiers feuillets par deux enseignants (1 universitaire, 1 tuteur ; à la fin de l'année, correction et soutenance du mémoire (100 feuillets).

La combinaison des langues enseignées – uniquement anglais-français avec 20 étudiants en Master 1 et 14 étudiants en Master 2.

Un stage est obligatoire en maison d'édition, organisé par l'université, d'une durée minimale de 6 semaines.

Suivi des étudiants : organisation d'une rencontre en fin d'année, mais le suivi devrait être fait à plus long terme.

Bonne pratique : la force de ce programme vient de la combinaison entre enseignement universitaire très axé sur la pratique et parrainage de chaque étudiant par un traducteur professionnel. Les cours de traduction doivent être principalement des ateliers de pratique.

Restée unique jusqu'en 2000 cette formation a été reprise par plusieurs universités. Mais reste la question de la diversité linguistique sur laquelle se joue peut-être l'avenir des masters. Tout le monde a conscience de la saturation du marché de la traduction de l'anglais et du besoin qui se fait sentir dans les autres langues. Déjà l'édition se plaint d'un manque cruel de traducteurs dans certaines langues. La mise en réseau des formations pourrait être une solution. Si chaque université se replie sur elle-même, rien ne se fera. Il est plus que temps de travailler ensemble.

C'est dans cet état d'esprit que les écoles de formation continue se sont créées.

## **Formation continue**

L'expérience réussie de la Fabrique des Traducteurs, au collège d'Arles peut être un exemple à suivre :

Créée en 2010, son intention est de donner à de jeunes traducteurs en début de carrière l'occasion de travailler avec des traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays.

Plusieurs binômes de traducteurs expérimentés se succèdent et guident le travail de six jeunes traducteurs (3 étrangers, 3 français) pendant 2 à 3 semaines chacun.

L'enseignement se fait sous la forme d'un triple tutorat. Un tutorat vertical (deux traducteurs expérimentés traduisant respectivement du français vers le français. Un tutorat horizontal : chaque traducteur travaille en binôme avec un collègue traduisant dans l'autre sens, ce qui crée une situation de bilinguisme idéal. L'inscription dans un réseau : rencontres avec des professionnels du livre.

Dans le même esprit, citons l'ouverture récente de l' Ecole de Traduction Littéraires du Centre National du Livre (l'ETL) qui apporte une innovation radicale quoique déjà testée, entre autres, dans les ateliers des Assises à Arles: abandonner l'idée que l'enseignement de la traduction est un enseignement d'ordre essentiellement linguistique et aller, en pratiquant un travail d'atelier multilingue sous la direction de professionnels chevronnés, à ce qui doit être essentiel pour des traducteurs déjà formés : les techniques de la traduction proprement dite. Dans ce but elle offre une formation supplémentaire et avancée, ouverte aux professionnels ayant déjà suivi les cours des principaux masters (Charles V, Bordeaux ou Strasbourg pour n'en citer que trois), du CETL de Bruxelles, dont les points forts sont également les séminaires et les ateliers animés par des traducteurs littéraires éminents, de l'ESIT ou de la Fabrique des traducteurs, ou s'étant simplement passionnés pour la traduction. Seule exigence : Les élèves doivent avoir impérativement publié une traduction.

Ces deux exemples de formation continue à la TL répondent à une question de plus en plus pressante : comment assurer de véritables formations professionnelles, où seront enseignés aussi bien le « métier » de la traduction que « les métiers » de l'édition. Et surtout comment échapper à l'enseignement prédominant de l'anglais.

#### **4 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en République tchèque et en Slovaquie**

*par Katarína Bednárová, SSPUL, Slovaquie<sup>1</sup>*

Les pays de l'Europe centrale sont considérés comme des pays de langues de faible diffusion. Conformément à la tradition tout comme à la situation des langues, la traduction y est primordiale pour pouvoir maintenir le dialogue des cultures non seulement sous aspect de « l'in-traduction » mais aussi de « l'ex-traduction », donc dans les deux sens.

La formation universitaire à la TL a été inaugurée en Europe centrale dans les années 1970 – en Pologne à l'Institut linguistique de l'Université de Varsovie (Instytut Lingwistyki Stosowanej Varszawskiej uniweryzity) ce qui a été précédé par les activités du théoricien de la traduction Edward Balcerzan et la mise en place de la formation à la TL par le PEN club polonais. Suite aux activités similaires, menées par les institutions littéraires différentes, la formation à la TL dans l'ancienne Tchécoslovaquie a également été instaurée à partir de 1970 dans le cadre de l'Université du 17 novembre parallèlement à Prague (CZ) et à Bratislava (SK). La formation à la TL est devenue une spécialisation notamment à Bratislava sous la direction d'Anton Popovič, un grand théoricien, qui dirigea la filière « Traduction-interprétariat ». Le modèle expérimental d'enseignement, étendu sur 5 années, proposait deux années d'études intensives de quatre langues (langue maternelle – le slovaque, ensuite le tchèque avec deux autres langues étrangères) sous la forme d'études approfondies de linguistique, d'histoire et de civilisation des langues et du tronc commun (matières théoriques). S'en suivaient trois années d'études principalement axées soit sur la TL, soit sur la traduction spécialisée et l'interprétariat (deux langues étrangères avec quelques matières concernant le contexte d'arrivée en langue maternelle). Le diplôme délivré sanctionnait la spécialisation choisie par les étudiants. Après la dissolution de l'Université du 17 novembre vers la fin des années 1970, les filières « Traduction-interprétariat » ont été abritées respectivement par les Facultés des Lettres de l'Université Charles de Prague et de l'Université Comenius de Bratislava sous des modalités changeant au cours des années avec une tendance actuelle de plus en plus présente portant à diminuer le volume de la formation à la TL.

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier tous mes collègues enseignants et traducteurs tchèques et slovaques qui ont participé à l'enquête.

Le diplôme délivré par l'Université Comenius de Bratislava jusqu'à la fin des années 1980 sanctionnait la spécialisation « traduction littéraire ». Ensuite, il a été supprimé au profit d'un diplôme général – « traduction et interprétariat ». L'argument en était d'élargir le champ des débouchés avec pour conséquence la suppression de la formation principalement axée sur la TL. Elle existe aujourd'hui sous forme des modules obligatoires ainsi qu'optionnels intégrés dans le cursus de traductologie. L'ancien modèle évoqué a porté ses fruits avec la mise en place d'une génération de traducteurs littéraires réputés, formés, entre autre, par les traducteurs littéraires expérimentés qui faisaient, à l'époque, partie intégrante de l'effectif de la Faculté d'une part, et étaient pleinement intégrés dans le monde de l'édition de l'autre. A nos jours, cette constellation n'est plus possible à cause de la condition sine qua non de la graduation (scientifique et pédagogique) obligatoire de tout enseignant.

### **Situation actuelle**

En **République Tchèque**, c'est l'Institut de la traductologie de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague qui assure des études partiellement axées sur la TL des langues étrangères dont notamment EN, FR, SP, DE, RU. Le diplôme de traducteur décerné au niveau Master ne spécifie pas le domaine de la traduction.

Selon les données de l'Institut de la traductologie à l'Université Charles de Prague, on observe l'augmentation considérable de la demande, notamment dans le domaine des études de l'anglais. L'anglais, la langue la plus demandée, est suivi par le français, l'allemand, l'espagnol et le russe. Pour l'anglais, env. 50 étudiants sont admis pour le 1<sup>er</sup> cycle des 550 étudiants qui ont demandé l'admission (sur examen écrit); on observe les chiffres suivants pour le français : 180/40, l'allemand 170/30, l'espagnol : 80/20, le russe : 90/10. Les enseignants observent qu'à l'entrée à l'Université, les étudiants sont intéressés en premier lieu, notamment par la formation à l'interprétariat. Ce n'est en général qu'au cours de leurs études qu'ils se réorientent vers la formation à la TL en découvrant au fur et à mesure l'attractivité de la profession.

Le tableau suivant démontre les effectifs de la rentrée 2009/2010<sup>2</sup> :

Langue *	Étudiants 1 <sup>ère</sup> année du 1 <sup>er</sup> cycle *	Diplômés du 1 <sup>er</sup> cycle *	Diplômés du 2 <sup>e</sup> cycle
EN	50	11	11
FR	40	6	10
DE	30	4	9
ESP	20	2	4
RU	10	2	2

À l'Université Masaryk de Brno, la filière de Traductologie existe au Département d'Etudes romanes uniquement pour les études françaises.

La formation à la TL est également proposée sous forme des modules optionnels par plusieurs départements de langues au sein des Facultés des Lettres des universités suivantes : Université Charles de Prague, Université Masaryk de Brno, Université de České Budějovice, Université de Ostrava (EN est enseigné en combinaisons avec DE, FR, ESP, RU, PL).

En **Slovaquie**, il existe à ce jour, quatre centres universitaires offrant des programmes spécialisés en traductologie : à part la filière « Traduction et interprétariat » à la Faculté des Lettres de l'Université Comenius de Bratislava et l'Institut de traductologie de l'Université de Prešov (dans les deux établissements l'enseignement est partiellement axé sur la TL sous forme de modules obligatoires), il existe encore deux centres où la TL est enseignée uniquement sous forme de modules optionnels dans le cadre des études traductologiques générales : la Faculté des Sciences humaines de l'Université Matej Bel de Banská Bystrica offre le programme d'études traductologiques abrité par quatre départements : anglais, allemand, langues romanes et langues slaves. L'Université Constantin le Philosophe de Nitra a créé le Département d'Etudes traductologiques à la Faculté des Lettres avec l'anglais, l'allemand, le russe et le slovaque.

L'offre des langues est le plus varié à la Faculté des Lettres de l'Université Comenius de Bratislava. A la rentrée 2010/2011, il existait 16 combinaisons des langues étrangères (EN-ESP, PG-ITA, ESP-ITA, FR-ITA, EN-TA, RO-ESP, EN-PG, FR-ESP,

<sup>2</sup> Je remercie Mme Jovanka Šotolová de l'Université Charles de Prague pour ses réponses exhaustives.

RO-ITA, DE-ESP, EN-FR, ESP-PG, CROATE-ITA, PG-ESP, EN-RO, DE-ITA) et deux combinaison d'une langue étrangère et de la langue maternelle (SK-ESP, FR-SK). La TL est toujours enseignée et pratiquée à partir des deux langues étrangères étudiées vers la langue maternelle (le slovaque).

Les langues enseignées changent d'une année à l'autre suivant les critères différents. C'est encore le finnois qui a été intégré récemment à la filière. A la rentrée 2010/2011, les études de traductologie ont été suivies à Bratislava par 133 étudiants en 9 langues en BA et 30 étudiants en MA, à Prešov par 70 étudiants en Licence et 20 étudiants en MA, à Banská Bystrica par 120 étudiants en Licence et 95 étudiants en MA et par 60 en licence à Nitra.

Aujourd'hui, à l'Université Comenius de Bratislava, on ouvre de nouveau le problème du diplôme qui se dévalorise après l'harmonisation des études universitaires selon les Accords de Bologne. Comme la traduction est enseignée au niveau BA, MA et ED avec un diplôme délivré après chaque cycle, on trouve irresponsable de délivrer un diplôme de Licence libellé « traducteur et interprète » après seulement trois années d'études ce qui s'avère insuffisant.

### **Lien entre les études et le marché éditorial**

Il serait souhaitable que l'Université s'ouvre par le biais de la formation au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier, par l'introduction dans les programmes de cours ciblés et de stages. Pour l'instant, cette connexion s'avère rare.

L'Institut de la traductologie à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague propose dans le 2<sup>e</sup> cycle (master/traducteur) le cours théorique « L'édition et le marché du livre » suivi de projets individuels de l'apprenant englobant toutes les phases de processus éditorial du choix de texte à travers la traduction, rédaction, correction ... jusqu'à la publication. Dans cet établissement, les stages font partie du programme mais sont organisées par les étudiants de manière individuelle.

Cours de « Pratique éditoriale » assuré par un enseignant qui travaille dans une maison d'édition fait partie du programme de la filière de traductologie au Département d'Etudes romanes à l'Université Masaryk de Brno.

### **Bonnes pratiques**

Au cours des années, plusieurs bonnes pratiques ont été élaborées pour encourager les étudiants et les initier à la vie professionnelle. Pour ne citer que quelques-unes :

L'Université Comenius de Bratislava en coopération avec l'Association slovaque des traducteurs littéraires et du Fond littéraire organisent le *Concours universitaire de la traduction littéraire* – concours annuel destiné aux étudiants des Universités et des Ecoles supérieures dont l'objectif est d'encourager de nouveaux talents et de développer l'activité des traducteurs en herbe. Les étudiants présentent leurs traductions littéraires non seulement sous forme de travail écrit mais aussi lors d'une soutenance de leur traduction devant un jury. La soutenance-débat est publique.

Depuis 2005, La Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava (CZ) en coopération avec d'autres Faculté des Lettres en République tchèque et en Pologne (Akademia Techniczno-Humanistyczna v Bielsku-Białej) organise l'événement intitulé « La journée avec la traduction » qui englobe un concours de la TL, des conférences et des ateliers de la TL en une journée avec la participation active des traducteurs littéraires chevronnés. Les textes littéraires sont traduits de l'anglais, allemand, français, espagnole, russe et polonais vers le tchèque. Les conférences et les meilleures traductions sont ensuite publiées dans les actes *Translatologica Ostraviensia*.

### **III ANNEXES**

## 1 Questionnaires envoyés en français et en anglais

### Questionnaire

*Nom et adresse de l'institution :*

*Lien et adresse électroniques :*

*Le nom et les coordonnées de la personne en charge :*

### Enseignement universitaire public

#### *A) Programmes spécialisés – traduction littéraire – diplôme de traducteur littéraire*

1. À quel niveau/cycle votre établissement décerne-t-il le diplôme de traducteur littéraire ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme : licence/bachelier, master, études doctorales.
2. Dans quelle filière votre programme est-il intégré ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme: traductologie, philologie, langues vivantes, langues vivantes appliquées ou autre.
3. Y a-t-il dans le corps enseignant au niveau de spécialisation des traducteurs littéraires et professionnels du monde éditorial ? Mentionnez la catégorie correspondante. Si possible, indiquez le type du contrat des enseignants-professionnels : à plein temps, à temps partiel externe, etc. :
4. Hormis les langues et les littératures étrangères, quelles sont les principales matières enseignées dans vos cours ?
5. Indiquez les principales matières qui font l'objet d'enseignement transversal (tronc commun) :
6. L'enseignement de la langue maternelle (langue d'arrivée) des étudiants est-il intégré dans votre programme ? Si oui, indiquez le niveau, le type et le nombre des heures/cours dispensés :
7. Est-ce que vous prévoyez des cours supplémentaires pour les étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas celle de la langue d'arrivée ?
8. Y a-t-il dans votre cours une partie consacrée à l'orientation professionnelle (rapports avec les éditeurs, contrats, droit d'auteur, régime fiscal, etc.) ? Si oui, indiquez-le:
9. Existe-t-il un système d'évaluation commun dans votre institution pour les cours de traduction littéraire (évaluation sur les épreuves à domicile, travail sur table à la Faculté pendant la session d'examens ou autres) ?
- 9a. Quels critères prenez-vous en considération ?
10. Quelles sont les combinaisons des langues enseignées (langue A+ langue B) et leur niveau requis à l'entrée à l'Université?

11. La demande et l'offre des langues sont-elles en équilibre ?
12. Indiquer les 3 langues les plus demandées par les étudiants:
13. Quel est le nombre de vos étudiants dans la première et dans la dernière année de chaque cycle d'études concerné ?
14. Est-ce que vous organisez des stages pour les étudiants et dans quel domaine ?
15. Avez-vous le suivi des étudiants après la fin des études ?
16. Pouvez-vous présenter une approche particulière à l'enseignement de la traduction littéraire, une « bonne pratique » à recommander ?
17. Votre établissement offre-t-il la possibilité de l'enseignement transnational – des études de MA communes ; EMT de la CE ?

***B) Programmes non-spécialisés – traduction littéraire en tant qu'enseignement à choix, option***

1. A quel niveau/cycle votre établissement dispense-t-il des cours de traduction littéraire ?
2. Dans quelle filière votre programme est-il intégré ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme: traductologie, philologie, langues vivantes, langues vivantes appliquées ou autre.
3. Qui sont les enseignants de la traduction littéraire ? Des traducteurs littéraires professionnels ou des enseignants de formations différentes ?
4. Quelles sont les matières enseignées concernant la traduction littéraire ?
5. Quelle est la méthodologie appliquée aux cours de traduction littéraire ? (Traduction commentée, analyses textuelles, traduction littéraire : thème, version dans le cadre de l'enseignement des langues etc. ?)
6. Quelles sont les combinaisons des langues enseignées (langue A + langue B) et leur niveau requis à l'entrée à l'Université?
7. Quelles sont les langues les plus demandées par les étudiants?
8. La demande et l'offre des langues sont-elles en équilibre ?
9. Quel est le nombre de vos étudiants dans la première et dans la dernière année du cycle d'études concerné?
10. Avez-vous le suivi des étudiants après la fin des études? Poursuivent-ils plus tard une formation plus approfondie et spécialisée en traduction littéraire ?
11. Pouvez-vous présenter une approche particulière à l'enseignement de la traduction littéraire, une « bonne pratique » à recommander ?
12. Votre établissement offre-t-il la possibilité de l'enseignement transnational – des études de MA communes ; EMT de la CE ?

## **Questionnaire**

*Name and address of the Institution :*

*Link and e-mail :*

*Name and contact of the person in charge :*

### **Public university training**

#### ***A) Specialist programmes – literary translation – degree in literary translation***

1. At what level does your establishment award the degree of literary translator? Underline the category that corresponds to your programme: degree/baccalaureate, masters, doctoral studies.
2. Of what course is your programme a part? Please underline the category that corresponds to your programme: translation studies, philology, modern languages, applied modern languages or other.
3. Does the teaching body include at its level of specialisation literary translators and professionals from the world of publishing? Give the corresponding category. If possible, give the kind of contract for the teaching professionals: full-time, part-time external, etc.:
4. Apart from foreign languages and literatures, what are the main subjects taught in your courses?
5. Please list the main subjects that are the object of cross-disciplinary teaching (common-core syllabus).
6. Is the teaching of the mother tongue (target language) of the students integrated within your programme? If so, please give the level, the type and the number of hours/classes given:
7. Do you provide for supplementary classes for foreign students whose mother tongue is not the target language?
8. Is part of your course devoted to professional orientation (relations with publishers, contracts, copyright, tax system, etc.)? If so, please name:
9. What common system of evaluation of literary translation courses is in place at your establishment: homework, desk-work at the Faculty during examination sessions or other?
- 9a. What criteria do you take into consideration?
10. What are the combinations of languages taught (language A+ language B) and their required level at university entry?
11. Are the languages balanced in terms of supply and demand?
12. Please list the 3 languages most in demand by students:
13. What is the number of your students in the first and the last year of each course of studies in question?

14. Do you organise training courses for the students and in which field?
15. Have you followed any of your students after the completion of their studies?
16. Is there a particular approach to the teaching of literary translation, a ‘best practice’ that you can recommend?
17. Does your establishment offer the possibility of transnational teaching – common non-certified teacher studies, the EC’s EMT [European Masters in Translation]?

***B) Non-specialist programmes – literary translation as an optional area of study***

1. At what level does your establishment give classes in literary translation?
2. Of what course is your programme a part? Translation studies, philology, modern languages, applied modern languages or other:
3. Who teaches literary translation? Professional literary translators or variously trained teachers?
4. What are the subjects taught within the field of literary translation?
5. What is the methodology applied to courses in literary translation? (Commented translation, textual analyses, literary translation: theme, version with the framework of language teaching, etc.?)
6. What are the combinations of languages taught (language A + language B) and their required levels at university entry?
7. What are the languages most in demand by students?
8. Are the languages balanced in terms of supply and demand?
9. What is the number of your students in the first and the last year of the course of studies in question?
10. Have you followed any of your students after the completion of their studies? Do they go on to pursue a deeper training specialising in literary translation?
11. Is there a particular approach to the teaching of literary translation, a ‘best practice’ that you can recommend?
12. Your establishment offer the possibility of transnational teaching – common non-certified teacher studies, the EC’s EMT [European Masters in Translation]?

## **2 Répertoire des universités dispensant une formation à la TL (2009-2012)**

### **ALLEMAGNE**

#### **Bochum – Ruhr-Universität Bochum**

Fakultät für Ostasienwissenschaften

Universitätsstraße 150

Gebäude GB 5 / 58

44780 Bochum

Web: <http://www.ruhr-uni-bochum.de/>

<http://www.ruhr-uni-bochum.de/oaw/slc/uebersetzungszentrum.html> (programme pour le chinois)

Contact : Rüdiger Breuer – [ruediger.breuer@rub.de](mailto:ruediger.breuer@rub.de)

#### **Düsseldorf – Heinrich-Heine-Universität**

Philosophische Fakultät

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Lieferanschrift:

Universitätsstr. 1

Gebäude 24.41

40225 Düsseldorf

Web : [www.phil-fak.uni-duesseldorf.de/phil/](http://www.phil-fak.uni-duesseldorf.de/phil/)

Contact : Prof. Dr. Hans T. Siepe – [siepe@phil.hhu.de](mailto:siepe@phil.hhu.de)

#### **Mainz – Universität Mainz (Germersheim)**

Fachbereich Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft der Johannes Gutenberg

An der Hochschule 2

76726 Germersheim

Web : <http://www.fask.uni-mainz.de/>

Contact : Prof. Dr. Michel Schreiber – [dekan@uni-mainz.de](mailto:dekan@uni-mainz.de)

#### **Münster – Westfälische Wilhelms Universität Münster**

Institut für Niederländische Philologie

Alter Steinweg 6/7

48143 Münster

Web: <http://www.uni-muenster.de/HausDerNiederlande/institut/>

Contact : Prof. Dr. Lut Missine – [niedphil@uni-muenster.de](mailto:niedphil@uni-muenster.de)

#### **Tübingen – Universität Tübingen**

Slavisches Seminar

Wilhelmstr. 50

Zi. 542

72074 Tübingen

Web : <http://www.uni-tuebingen.de/fakultaeten/philosophische-fakultaet.html>

Contact : Prof. Dr. Schamma Schahadat – [schamma.schahadat@uni-tuebingen.de](mailto:schamma.schahadat@uni-tuebingen.de)

Claudia Dathe – [Claudia.dathe@uni-tuebingen.de](mailto:Claudia.dathe@uni-tuebingen.de)

## **AUTRICHE**

### **Wien – Universität Wien**

Zentrum für Translationswissenschaft

Dr.-Karl-Lueger-Ring 1

1010 Wien

Web : <http://transvienna.univie.ac.at/>

Contact : Dr. Waltraud Kolb – [waltraud.kolb@univie.ac.at](mailto:waltraud.kolb@univie.ac.at)

## **BELGIQUE**

### **Antwerpen – Lessius, University College**

Department of Applied Language Studies

Sint-Andriesstraat 2

2000 Antwerpen

Web: [http://www.lessius.eu/english/tt/tt\\_department.aspx](http://www.lessius.eu/english/tt/tt_department.aspx)

Contact : Frieda Steurs – [frieda.steurs@lessius.eu](mailto:frieda.steurs@lessius.eu)

### **Bruxelles – ISTI (Institut supérieur de traducteurs et interprètes)**

Rue J. Hazard, 34

B-1180 Bruxelles

Web: <http://www.isti.eu/>

Contact: Christian Balliu – [cballiu@heb.be](mailto:cballiu@heb.be)

### **Liège – Université de Liège**

Faculté de Philosophie et de Lettres

Web: [http://www.ulg.ac.be/cms/c\\_5000/accueil](http://www.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil)

Contact : Christine Pagnouille – [cpagnouille@ulg.ac.be](mailto:cpagnouille@ulg.ac.be)

## **BOSNIE-HERZÉGOVINE**

### **Sarajevo – Univerzitet u Sarajevu**

Filozofski fakultet

Franje Račkog 1

Sarajevo

Web : [www.ff.unsa.ba](http://www.ff.unsa.ba)

Contact : Amira Sadikovic, Snr. Lector, English Department – [amira.s@bih.net.ba](mailto:amira.s@bih.net.ba)

## **BULGARIE**

### **Blagoevgrad – Югозападен университет „Неофит Рилски”**

Université du Sud-Ouest “Neofit Rilski”

South West University “Neofit Rilski”

66 ‘Ivan Mihailov’ St.,

Blagoevgrad 2700

Bulgaria

Web : <http://www.swu.bg/university-profile/faculties-and-colleges/philology.aspx>  
Contact : Gergana Pencheva-Apostolova – [apostolovag@yahoo.com](mailto:apostolovag@yahoo.com)

**Shumen – Шуменски университет „Епископ Константин Преславски”**

Université de Choumen « Evêque Konstantin Preslavski »

University of Shumen « Bishop Konstantin Preslavski »

115 Universitetska Street,

Shumen 9712

Bulgaria

Web : <http://shu-bg.net/>

Contact : Assoc. Prof. Dr. Rumyana Todorova – [r\\_todorova@yahoo.com](mailto:r_todorova@yahoo.com), Svetlana Nedelcheva – [svetyo@yahoo.com](mailto:svetyo@yahoo.com)

**Sofia – Нов български университет**

Nouvelle Université Bulgare

New Bulgarian University

21, Montevideo Street,

Sofia 1618,

Bulgaria

Web : [www.nbu.bg](http://www.nbu.bg)

Contact : Associate Professor Boris Naimushin, Ph.D. – [bnaimushin@nbu.bg](mailto:bnaimushin@nbu.bg) (Chairman of the Department of British and American Studies)

**Sofia – Софийски университет „Св. Климент Охридски”**

Université de Sofia « St. Kliment Ohridski »

Sofia University « St. Kliment Ohridski »

Факултет по славянски филологии

Faculté des lettres slaves

Faculty of Slavic Studies

bul. Tzar Osvoboditel 15,

Sofia 1504,

Bulgaria

Web : [www.uni-sofia.bg](http://www.uni-sofia.bg), <http://www.slav.uni-sofia.bg/>

Contact : Associate Professor Amelia Licheva, PhD – [licheva@yahoo.com](mailto:licheva@yahoo.com)

Факултет по класически и нови филологии

Faculté des lettres classiques et modernes

Faculty of Classical and Modern Philology

bul. Tzar Osvoboditel 15,

Sofia 1504,

Bulgaria

Web : [www.uni-sofia.bg](http://www.uni-sofia.bg), [http://uni-sofia.bg/index.php/bul/fakulteti/fakultet\\_po\\_klasicheski\\_i\\_novi\\_filologii](http://uni-sofia.bg/index.php/bul/fakulteti/fakultet_po_klasicheski_i_novi_filologii)

Contact : Boryana Tzaneva – [boryana.tzaneva@gmail.com](mailto:boryana.tzaneva@gmail.com) (French philology), Daria Karapetkova – [d\\_karapetkova@yahoo.it](mailto:d_karapetkova@yahoo.it) (Italian philology), Asst. Prof. Dragomira Valtcheva, PhD - [dragomiraval@gmail.com](mailto:dragomiraval@gmail.com) (Modern Greek philology), Donka Mangatcheva, PhD – [dmangatcheva@abv.bg](mailto:dmangatcheva@abv.bg) (Portuguese philology)

**Veliko Tarnovo – Великотърновски университет „Св. Св. Кирил и Методий”**

Université de Veliko Tarnovo “Saints. Cyrille et Méthode”

University of Veliko Tarnovo “Sts. Cyril and Methodius”

T.-Tarnovski Str. 2

5003 V. Tarnovo

Bulgaria

Web : [www.uni-vt.bg](http://www.uni-vt.bg)

Contact : Anna Stanimirova, Associate Professor – [stanimirova@abv.bg](mailto:stanimirova@abv.bg) (English and American Studies Department), prof. Chr. Bondjолоv – [h.bondjолоv@uni-vt.bg](mailto:h.bondjолоv@uni-vt.bg) (doyen de la Faculté des lettres), Liliana Kirova, Assoc. Prof. – [kirova\\_lili@abv.bg](mailto:kirova_lili@abv.bg) (Department of Russian Studies), Nikolina Burneva, Assoc.Prof. Dr. – [nikolina.byrneva@abv.bg](mailto:nikolina.byrneva@abv.bg) (Inst. fuer Germanistik und Niederlandistik), Païssiy Hristov, prof. – [p.hristov@uni-vt.bg](mailto:p.hristov@uni-vt.bg) (Département d'études romanes)

**CROATIE**

**Zagreb – Sveučilište u Zagrebu**

Université de Zagreb, Faculté des Lettres

**Sveučilište u Zagrebu**

Filozofski Fakultet

Trg maršala Tita 14

10002 Zagreb, Hrvatska

Web: <http://www.unizg.hr/>

Contact : Goranka Antunovic – [goranka.antunovic@ffzg.hr](mailto:goranka.antunovic@ffzg.hr) (Section d'études scandinaves – suédois); Ivana Olujić – [iolujic@ffzg.hr](mailto:iolujic@ffzg.hr) (Section de langues et de littératures romanes – roumain); Vanda Mikšić: [vmiksic@ffzg.hr](mailto:vmiksic@ffzg.hr) (Section de langues et de littératures romanes – français)

**DANEMARK**

Aucune formation universitaire

**ESPAGNE**

**Alacant – Universitat d'Alacant**

Facultat de Traducció i Interpretació

Campus de Sant Vicent del Raspeig

03080 Alacant.

Web : <http://www.ua.es>

Contact : José Luis Cifuentes – [dega.lletres@ua.es](mailto:dega.lletres@ua.es)

**Barcelona – Universitat Autònoma de Barcelona**

Facultat de Traducció i Interpretació

Passeig de Setembre

08290 Cerdanyola del Vallès

Web : <http://www.uab.es>

Contact : Laura Santamaria – [dg.traduccio@uab.es](mailto:dg.traduccio@uab.es)

**Barcelona – Universitat Pompeu Fabra**  
Facultat de Traducció i Ciències del Llenguatge  
Roc Boronat 138  
08018 Barcelona  
Web : <http://www.upf.edu.es>  
Contact : Lluís Maria Todó – [lluis.todo@upf.edu](mailto:lluis.todo@upf.edu)

**Castelló de la Plana – Universitat Jaume I**  
Facultat de Ciències Humanes i Socials  
Campus de Riu Sec  
12071 Castelló de la Plana  
Web : <http://www.uji.es>  
Contact : M. Jesús Blasco – [blascom@trad.uji.es](mailto:blascom@trad.uji.es)

**Granada – Universidad de Granada**  
Facultad de Traducción e Interpretación  
C. Puentezuelas  
18071 Granada  
Web : <http://www.ugr.es>  
Contact : Eva Muñoz – [secretaria.fti@ugr.es](mailto:secretaria.fti@ugr.es)

**Madrid – Universidad Autónoma de Madrid**  
Facultad de Filosofía y Letras  
Ciudad Universitaria de Cantoblanco  
28049 Madrid  
Web : <http://www.uam.es>  
Contact : Antonio Cascón – [decanato.filosofia@uam.es](mailto:decanato.filosofia@uam.es)

**Málaga – Universidad de Málaga**  
Facultad de Filosofía y Letras  
Campus de Teatinos  
29071 Málaga  
Web : <http://ww.uma.es>  
Contact : Sebastián Fernández López – [decanato@fil.uma.es](mailto:decanato@fil.uma.es)

**Salamanca – Universidad de Salamanca**  
Facultad de Traducción y Documentación  
C/ Francisco Vitoria 6-16 ,  
37008 Salamanca  
Web : <http://www.usal.es>  
Contact : Carlos Fortea – [fortea@usal.es](mailto:fortea@usal.es)

**Soria – Universidad de Valladolid**  
Facultad de Traducción e Interpretación  
Campus Universitario Duques de Soria  
42004 Soria  
Web : <http://www.uva.es>  
Contact: Antonio Bueno – [decanato.trad@uva.es](mailto:decanato.trad@uva.es)

**València – Universitat de València**

Facultat de Filologia, Traducció i Comunicació  
Avda. Blasco Ibáñez, 32  
46010 València  
Web : <http://www.uv.es>  
Contact : M. José Coperías – [fac.filologia@uv.es](mailto:fac.filologia@uv.es)

**Vic – Universitat de Vic**

Facultat de Traducció i Ciències Humanes  
Sagrada Família, 7  
08500 Vic  
Web : <http://www.uvic.es>  
Contact : Francesc Codina Valls -[francesc.codina@uvic.cat](mailto:francesc.codina@uvic.cat)

**Vigo – Universidade de Vigo**

Facultade de Filoloxía e Traducción  
Campus Universitario Lagoas-Marcosende  
36200 Vigo  
Web : <http://www.uvigo.es/>  
Contact : María Rosa Pérez Rodríguez – [sdfhv@uvigo.es](mailto:sdfhv@uvigo.es)

**Vitoria – Universidad del País Vasco**

Facultad de Letras  
Ps de la Universidad, 5  
01006 Vitoria-Gasteiz  
Web : <http://www.ehu.es>  
Contact : Iñaki Bazán – [i.bazan@ehu.es](mailto:i.bazan@ehu.es)

**FINLANDE**

Aucune formation universitaire

**FRANCE**

**Aix-Marseille Université (Université de Provence)**

UFR ERLAOS  
Tel : +33 (0)4 42 95 34 64  
Richard Jacquemont (département études moyen-orientales)  
Spécialité : littérature arabe moderne.  
IRMAM MMSH  
tel : +33 (0)4 42 52 41 79  
Web : <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?project=erlaos>  
Courriel : [rjacqumond@yahoo.fr](mailto:rjacqumond@yahoo.fr)

**Angers – Université d'Angers**

UFR Lettres, langues et sciences humaines  
11, Bd Lavoisier  
49045 Angers Cedex 01  
Master Métiers de la traduction

Web : <http://www.univ-angers.fr/fr/acces-directs/facultes-et-instituts/faculte-lettres-langues-sciences-humaines.html>

M. Antoine Fraile – [antoine.fraile@wanadoo.fr](mailto:antoine.fraile@wanadoo.fr)

Contact : [sylvie.verjus@univ-angers.fr](mailto:sylvie.verjus@univ-angers.fr)

**Avignon – Université d'Avignon M. René Agostini**

UFR lettres et sciences humaines.

M. René Agostini.

74 rue Louis Pasteur. 84029 Avignon cedex 1

Master 2 traduction littéraire

Contact : [raomdel@wanadoo.fr](mailto:raomdel@wanadoo.fr)

Responsable : Madalena Gonzalez

Co-responsables : Marie-Odile Hédon et Maïca Sanconie

**Bordeaux – Université de Bordeaux 3**

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Master pro Métiers de la traduction

M. Jean Mondot

Esplanade des Antilles, domaine universitaire

33607 Pessac Cedex

[M2TradLitt@u-bordeaux3.fr](mailto:M2TradLitt@u-bordeaux3.fr)

Contact : prof. Véronique Béghain, [beghainveroniq@club-internet.fr](mailto:beghainveroniq@club-internet.fr)

**Lyon – Université de Lyon**

Université Lumière Lyon 2

Faculté des langues

74 rue Pasteur

69007 Lyon

Master 2 Traduction littéraire et édition critique

Web : <http://langues.univ-lyon2.fr/>

Contact : Sylvie Martin-Garrigue. Directrice du master TLEC. [Sylvie.martin-garrigue@wanadoo.fr](mailto:Sylvie.martin-garrigue@wanadoo.fr); [sylvie.martin-garrigue@univ-lyon2.fr](mailto:sylvie.martin-garrigue@univ-lyon2.fr)

Mme Sylvie Protin – [protin.sylvie@wanadoo.fr](mailto:protin.sylvie@wanadoo.fr)

**Paris – Paris IV (Sorbonne)**

Lettres et civilisations

Études slaves

Centre universitaire Malesherbes

108 boulevard Malesherbes

75017 Paris

Web : <http://www.paris-sorbonne.fr/nos-formations/la-formation-initiale/choisir-par-discipline/langues/etudes-slaves/presentation-3067/>

Contact : prof. Laure Troubetzkoy – [malesherbes.etudes-slaves@paris-sorbonne.fr](mailto:malesherbes.etudes-slaves@paris-sorbonne.fr)

**Paris – Université Paris VII**

UFR études anglophones

5 Rue Thomas Mann

75013 Paris

Tél. 0033(0)1 57 27 57 27

Directeur : Antoine Cazé, professeur des universités  
Contact : antcaze@wanadoo.fr

**Paris – Université Paris VIII**

2, rue de la Liberté

93200 Saint-Denis

Tél. 0033/01 49 40 67 89

Master traduction anglais, arabe, espagnol, italien, portugais, russe.

Contact :

Responsable: Lazare Bitoun : lazare.bitoun@gmail.com

Administration : Vera Markovic – tél. 00 33(0)1 49 40 70 92

**Strasbourg – Université de Strasbourg**

Faculté des Langues et Cultures étrangères

Département d'études allemandes

22 Rue René Descartes

67084 Strasbourg

Web : <http://www.unistra.fr/index.php?id=323>

Contact : Pierre Deshusses – pierre.deshusses@wanadoo.fr,

**GRÈCE**

**Corfu – Ionian University**

Department of Foreign Languages

Ionian University

72, Ioannou Theotoki str.,

49100 Corfu – Greece, P.O. box 663,

Corfu

Tel: 0661 44145 Fax: 0661 47517

Web: <http://www.ionio.gr/central/en/departments>

<http://dflti.ionio.gr/>

**Thessaloniki – Aristotle University**

School of English

Faculty of Philosophy

Aristotle University

541 24

Thessaloniki, Greece

Web: [http://www.enl.auth.gr/contact\\_en.asp](http://www.enl.auth.gr/contact_en.asp)

Contact : [info@enl.auth.gr](mailto:info@enl.auth.gr)

Département de langue et de littérature françaises

Section Traduction & Traductologie

Tel: 031 997538/37 Fax/Tel: 031 997523

Web: <http://www.frl.auth.gr/frl/>

## HONGRIE

### **Piliscsaba – Pázmány Péter Katolikus Egyetem Bölcsészettudományi Kar**

Pázmány Péter Catholic University, Faculty of Humanities

Institute of English and American Studies

2087 Piliscsaba, Egyetem utca 1.

Web : <http://www.btk.ppke.hu/english>

[http://www.btk.ppke.hu/frontend\\_dev.php/information-on-studies/departments/institute-of-english-and-american-studies/post-graduate-specialized-training-in-translation/postgraduate-specialist-training-course-for-literary-translators.html](http://www.btk.ppke.hu/frontend_dev.php/information-on-studies/departments/institute-of-english-and-american-studies/post-graduate-specialized-training-in-translation/postgraduate-specialist-training-course-for-literary-translators.html)

Contact : Ágnes Somló – [somloa@t-online.hu](mailto:somloa@t-online.hu)

## IRLANDE

### **Dublin – Trinity College Dublin**

Faculty of Arts, Humanities and Social Sciences

School of Languages, Literatures and Cultural Studies

College Green

Dublin 2

Web : <http://www.tcd.ie>

[http://www.tcd.ie/langs-lits-cultures/postgraduate/literary\\_translation/parnds.php](http://www.tcd.ie/langs-lits-cultures/postgraduate/literary_translation/parnds.php)

Contact : Dr. Peter Arnds – [arndsp@tcd.ie](mailto:arndsp@tcd.ie)

## ITALIE

### **Forlì – Università di Bologna – Polo di Forlì**

SSLMIT (Scuola Superiore in Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori)

Corso della Repubblica, 136

47121 Forlì

Web : [www.ssit.unibo.it/SSLMiT/default.htm](http://www.ssit.unibo.it/SSLMiT/default.htm)

Contact : prof. Roberto Menin – [menin@sslmit@unibo.it](mailto:menin@sslmit@unibo.it)

### **Milano – ISIT (Istituto Superiore per Interpreti e Traduttori)**

Alzaia Naviglio Grande, 20

20144 Milano

Web : [www.fondazionemilano.eu/lingue/](http://www.fondazionemilano.eu/lingue/)

Contact : prof. Gina Maneri – [gina.maneri@scmml.it](mailto:gina.maneri@scmml.it)

### **Milano – IULM (Libera Università di Lingue e Comunicazione)**

Via Carlo Bo, 1/2

20143 Milano

Web : [www.iulm.it/](http://www.iulm.it/)

Contact : prof. Tim Parks – [timothy.parks@iulm.it](mailto:timothy.parks@iulm.it)

### **Napoli – Università degli studi di Napoli « L'Orientale »**

Facoltà di Lingue e Letterature Straniere

Palazzo del Mediterraneo

Via Nuova Marina, 59  
80133 Napoli  
Web : [www.iuo.it/index2.php?content\\_id=37&content\\_id\\_start=1](http://www.iuo.it/index2.php?content_id=37&content_id_start=1)  
Contact: dott. Adelaide Lancia – [facll@iuo.it](mailto:facll@iuo.it)

**Pisa – Università di Pisa**

Facoltà di Lingue e Letterature Straniere  
Via Santa Maria, 85  
56126 Pisa  
Web : [lingue.humnet.unipi.it/](http://lingue.humnet.unipi.it/)  
Contact : prof. Marina Foschi – [mfoschi@ling.unipi.it](mailto:mfoschi@ling.unipi.it)

**Roma – Libera Università Pio V**

Via delle Sette Chiese, 139  
00145 Roma  
Web : [www.luspio.it/facolta.aspx?id\\_facolta\\_aa=100](http://www.luspio.it/facolta.aspx?id_facolta_aa=100)  
Contact : prof. Francisco Matte Bon – [francisco.mattebon@luspio.it](mailto:francisco.mattebon@luspio.it)  
prof. Sergio Patou-Patucchi – [sergio.patucchi@luspio.it](mailto:sergio.patucchi@luspio.it)

**Roma 1- Università di Roma « La Sapienza »**

Facoltà di Lettere e Filosofia  
Piazzale Aldo Moro, 5  
00185 Roma  
Web : [www.filesuso.uniroma1.it/](http://www.filesuso.uniroma1.it/)  
Contact : prof. Camilla Miglio – [camilla.miglio@gmail.com](mailto:camilla.miglio@gmail.com)

**Roma 2 – Università di Roma Tor Vergata**

Facoltà di Lettere e Filosofia  
Via Columbia, 1  
00133 Roma  
Web : [www.lettere.uniroma2.it/apache2-default/](http://www.lettere.uniroma2.it/apache2-default/)  
Contact : prof. Daniela Guardamagna – [guardamagna@lettere.uniroma2.it](mailto:guardamagna@lettere.uniroma2.it)

**Trieste – Università di Trieste**

SSLMIT (Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori)  
Via Fabio Filzi, 14  
34132 Trieste  
Web : [www.sslmit.units.it/](http://www.sslmit.units.it/)  
Contact : prof. Nadia Celotti – [ncelotti@units.it](mailto:ncelotti@units.it)

**Varese – SSML (Scuola Superiore per Mediatori Linguistici )**

Via Camillo Benso Conte di Cavour, 30  
21100 Varese  
Web : [www.ssml.va.it/](http://www.ssml.va.it/)  
Contact : dott. Martina Roncari – [martina.roncari@ssml.va.it](mailto:martina.roncari@ssml.va.it)

**Venezia – Università Ca' Foscari**

Dorsoduro, 3246  
30123 Venezia  
Web : [www.unive.it/nqcontent.cfm?a\\_id=1](http://www.unive.it/nqcontent.cfm?a_id=1)

Contact : prof. Nicoletta Pesaro – xiaopei@unive.it

**Vicenza – SSML (Scuola Superiore per Mediatori Linguistici)**

Viale Mazzini, 13

36100 Vicenza

Web : [www.medlingue.it/it/index.html](http://www.medlingue.it/it/index.html)

Contact : prof. Giuliana Schiavi – [gschiavi@medlinguevicenza.it](mailto:gschiavi@medlinguevicenza.it)

**LITUANIE**

Aucune formation universitaire

**NORVÈGE**

**Oslo – University of Oslo**

ILOS

Postboks 1003 Blindern

N-0315 Oslo

Masters Degree in Literary Translation

Contact : Knut Andreas Grimstad – [k.a.grimstad@ilos.uio.no](mailto:k.a.grimstad@ilos.uio.no)

**PAYS-BAS**

**Utrecht – Universiteit Utrecht**

Utrecht University

Faculty of Humanities

Kromme Nieuwegracht 46

3512 HJ Utrecht

Master Theory and Practice of Translation; 1 year, German, English, French, Italian, Spanish; literary translation as optional course

Web: (<http://www.uu.nl/NL/Informatie/master/vertalen/Pages/study.aspx>)

Contact: prof. Ton Naaijkens – [A.B.M.Naaijkens@uu.nl](mailto:A.B.M.Naaijkens@uu.nl)

**Utrecht – Expertisecentrum Literair Vertalen**

Universiteit Utrecht

Trans 10

3512 JK Utrecht

The ELV aims at stimulating the quality of translations into and from the Dutch language by giving courses and promoting expertise. This is done by courses and translation workshops, facilitating tutorships and sharing knowledge

Web: <http://literairvertalen.org>

Contact: Ms. Gea SchelhaasC

## **PORTUGAL**

### **Lisbonne – Universidade Católica Portuguesa**

- Mestrado em Tradução

Web : <http://www.ucp.pt/site/custom/template/ucptplcrhome.asp?sspageID=360&lang=1>

Contact : prof. Lara Duarte – [laradpt@hotmail.com](mailto:laradpt@hotmail.com)

### **Lisbonne – Universidade de Lisboa**

Faculdade de Letras

Morada

Alameda da Universidade

1600-214 Lisboa

- Licenciatura em Tradução

- Mestrado em Tradução

Web : <http://www.fl.ul.pt/>

Contact : prof. Palmira Marrafa – [palmira.marrafa@fl.ul.pt](mailto:palmira.marrafa@fl.ul.pt)

## **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE**

### **Brno – Masarykova Univerzita**

Univerzita de Masaryk, Faculté des Lettres

#### **Masarykova Univerzita**

Filozofická fakulta

Arna Nováka 1

602 00 Brno

Programme spécialisé – uniquement pour le français

Web : Département d'Etudes romanes : <http://www.phil.muni.cz/wurj/>

Contact : PhDr. Petr Dytrt, Ph.D. – [pdytrt@phil.muni.cz](mailto:pdytrt@phil.muni.cz)

### **České Budějovice – Jihočeská univerzita**

Univerzita de Bohême du Sud, Faculté des Lettres

#### **Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích**

Filozofická fakulta

Braníšovská 31a,

370 05 České Budějovice

Web: <http://www.ff.jcu.cz/>

Institut de Langues Romanes (optionnel pour le français)

Web: [http://uro.ff.jcu.cz/?set\\_language=fr](http://uro.ff.jcu.cz/?set_language=fr)

Contact : Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D. – [kadr@ff.jcu.cz](mailto:kadr@ff.jcu.cz)

**Olomouc – Univerzita Palackého**

Université de Palacký, Faculté des Lettres  
**Univerzita Palackého** v Olomouci  
Filozofická fakulta  
Křížkovského 10  
771 80 Olomouc  
Web : <http://www.ff.upol.cz/>  
Department of English and American Studies  
Contact : Jitka Zehnalová – [jitka.zehnalova@upol.cz](mailto:jitka.zehnalova@upol.cz)

**Ostrava – Ostravská univerzita**

Université d'Ostrava, Faculté des Lettres  
**Ostravská univerzita** v Ostravě  
Filozofická fakulta  
Dvořákova 7  
701 03 Ostrava 1  
e-mail: [info@osu.cz](mailto:info@osu.cz)  
Web : [www. http://ff.osu.cz/](http://www.ff.osu.cz/)  
Katedra romanistiky (Département d'Etudes romanes)  
Contact : Mgr. Zuzana Honová, Ph.D. – [zuzana.honova@osu.cz](mailto:zuzana.honova@osu.cz)  
En option français, espagnol  
Katedra anglistiky a amerikanistiky (Département d'Etudes anglaises et américaines)  
Contact: Mgr. Renáta Tomášková – [Renata.Tomaskova@osu.cz](mailto:Renata.Tomaskova@osu.cz)

**Prague – Univerzita Karlova**

Université Charles de Prague, Faculté des Lettres  
**Ústav translatologie** (Institut de la traductologie)  
FF UK  
nám. Jana Palacha 2  
116 38 Praha 1  
Web : <http://utrl.ff.cuni.cz/>  
Contact : [utrl@ff.cuni.cz](mailto:utrl@ff.cuni.cz)

**Institut des langues romanes** (Ústav románských studií)

Contact : Mme Jovanka Šotolová (français) – [jovanka.sotola@gmail.com](mailto:jovanka.sotola@gmail.com)  
Mme Šárka Grauová (portugais) – [sarka.grauova@ff.cuni.cz](mailto:sarka.grauova@ff.cuni.cz)  
Mme Libuše Valentová (roumain) – [libuse.valentova@ff.cuni.cz](mailto:libuse.valentova@ff.cuni.cz)

**ROUMANIE**

**Cluj – Universitatea Babeș-Bolyai**

Université Babeș-Bolyai, Cluj, Faculté des Lettres  
**Universitatea Babeș-Bolyai**  
Facultatea de Litere  
Str. Horea nr. 31  
400202 Cluj-Napoca  
Web : <http://lett.ubbcluj.ro:5388/>  
Contact : Alina Pelea ([alina\\_pelea@yahoo.com](mailto:alina_pelea@yahoo.com))

**Pitesti – Institut International Liviu Rebreanu de Recherches en Traduction Littéraire et Simultanée de l'Université de Pitesti**

Web : <http://www.upit.ro/index.php?>

Contact : Jean-Louis Courriol ([jlcourriol@yahoo.fr](mailto:jlcourriol@yahoo.fr))

**Timisoara – Universitatea de Vest din Timioara**

Université de l'Ouest de Timisoara

**Facultatea de Litere, Istorie si Teologie**

**Faculté des Lettres, Histoire et Théologie**

E-mail: [litere@litere.uvt.ro](mailto:litere@litere.uvt.ro)

Web : [www.litere.uvt.ro](http://www.litere.uvt.ro)

Contact : Georgiana Lungu-Badea (responsable de la formation de traducteurs LEA, master de traduction spécialisée et études doctorales)

**ROYAUME-UNI**

**Norwich – University of East Anglia**

University of East Anglia

Norwich Research Park

Norwich

NR4 7TJ

UK

Web : <http://www.uea.ac.uk/lit>

Contact : prof. Jean Boase-Beier (Head of School of Literature and Creative Writing UEA Norwich) – [J.Boase-beier@uea.ac.uk](mailto:J.Boase-beier@uea.ac.uk)

**Swansea – Swansea University**

Singleton Park

Swansea

SA2 8PP, Wales, UK

Web : <http://www.swan.ac.uk/>

[www.swan.ac.uk/staff/academic/artshumanities/lit/rothwella/](http://www.swan.ac.uk/staff/academic/artshumanities/lit/rothwella/)

Contact: Rothwell A.J. – [a.j.rothwell@swansea.ac.uk](mailto:a.j.rothwell@swansea.ac.uk)

**SLOVAQUIE**

**Banská Bystrica – Univerzita Mateja Bela**

Université Matej Bel de Banská Bystrica, Faculté des Lettres

**Univerzita Mateja Bela**

Fakulta humanitných vied

Tajovského 40

974 01 Banská Bystrica

(Département d'Etudes anglaises et américaines, Département d'Etudes allemandes, Département d'Etudes romanes, Département d'Etudes slaves et slovaques)

Web : <http://www.fhv.umb.sk/app/index.php?ID=922>

Contact : Vladimír Bíloveský – [vladimir.bilovesky@umb.sk](mailto:vladimir.bilovesky@umb.sk)

**Bratislava – Univerzita Komenského**

Université Comenius de Bratislava, Faculté des Lettres

**Univerzita Komenského**

Filozofická fakulta

Gondova 2

814 99 Bratislava

Filière spécialisée « Traduction et Interprétariat »

Web : <http://www.fphil.uniba.sk>

Contact : Prof. Jana Rakšányiová – [jana.raksanyiova@fphil.uniba.sk](mailto:jana.raksanyiova@fphil.uniba.sk)

Katarína Bednárová – [kbednarova@voila.fr](mailto:kbednarova@voila.fr)

**Nitra – Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre**

Université Constantin le Philosophe de Nitra, Faculté des Lettres

**Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre**

Filozofická fakulta

Štefánikova 67, 949 74 Nitra

e-mail: [ktr@ukf.sk](mailto:ktr@ukf.sk)

Département de Traductologie

Web : <http://www.ktr.ff.ukf.sk/en>

Contact : Prof. Edita Gromová – [egromova@ukf.sk](mailto:egromova@ukf.sk)

**Prešov – Prešovská univerzita**

Université de Prešov, Faculté des Lettres

**Prešovská univerzita v Prešove**

Filozofická fakulta

Ul. 17. novembra 1

080 01 Prešov

Web : Filière spécialisée « Institut de traductologie » –

<http://www.unipo.sk/filozoficka-fakulta/ipt>

Contact : Prof. Anne Valcerová – [anna.valcerova@unipo.sk](mailto:anna.valcerova@unipo.sk)

**SLOVÉNIE**

**Ljubljana – Univerza Ljubljana**

Filozofska Fakulteta

Aškerčeva 2

1000 Ljubljana

Oddelek za prevajalstvo (Département de traductologie)

Web : <http://www.prevajalstvo.net>

Contact : Prof. Nike Kocijanovic Pokorn – [nike.pokorn@ff.uni-lj.si](mailto:nike.pokorn@ff.uni-lj.si)

Oddelek za anglistiko i amerikanstiko (English Department -*literary translation as an optional area of study*)

Contact: Mojca Krevel (Head of the English Department) – [mojca.krevel@guest.arnes.si](mailto:mojca.krevel@guest.arnes.si)

## **SUÈDE**

Aucune réponse pertinente

## **SUISSE**

### **Bern – Hochschule des Künste Bern**

Haute école des arts de Berne

Services

Fellerstrasse 11

CH-3027 Berne

Web : <http://www.hkb.bfh.ch/>

### **Institut Littéraire Suisse à Biel/Bienne**

Rockhall IV

Faubourg du Lac 99

CH-2502 Bienne

Web : <http://www.hkb.bfh.ch/fr/etudes/les-sections/institut-litteraire-suisse>

Contact : M. Alexander Wenzel – [alexander.wenzel@hkb.bf](mailto:alexander.wenzel@hkb.bf)

### **Lausanne – Université de Lausanne**

Faculté des Lettres

Centre de Traduction Littéraire (CTL)

Quartier UNIL-Dorigny

Bâtiment Anthropole

CH-1015 Lausanne

Web : <http://www.unil.ch/ctl>

Contact : Mme Anne-Laure Pella – [Anne-Laure.Pella@unil.ch](mailto:Anne-Laure.Pella@unil.ch)

## **TURQUIE**

### **Ankara – Hacettepe Üniversitesi**

**Hacettepe university**

Department of Translation and Interpreting

Beytepe, 06800

Ankara-TÜRKİYE

Web : <http://www.mtb.hacettepe.edu.tr>

Contact : Prof. Dr. Ayfer Altay – [altay@hacettepe.edu.tr](mailto:altay@hacettepe.edu.tr)

### **Istanbul - Boğaziçi Üniversitesi**

Faculty of Arts and Sciences

Translation and Interpreting Studies

34342 Bebek/Istanbul

Web : <http://www.boun.edu.tr>

Contact : dr. Şehnaz Tahir Gürçağlar - [sehnaz.tahir@boun.edu.tr](mailto:sehnaz.tahir@boun.edu.tr)

**Istanbul – İstanbul Üniversitesi**

**Istanbul University**

Translation Studies (English)

İstanbul Üniversitesi Merkez Kampüsü

34452 Beyazıt/Fatih-İstanbul

Web : <http://www.istanbul.edu.tr/>

Contact : Prof. Dr. Alev Bulut – [bulut@istanbul.edu.tr](mailto:bulut@istanbul.edu.tr)

### 3 Répertoire des formations continues

#### FORMATIONS CONTINUES DE LONGUE DUREE

##### **Belgique**

CETL (Centre européen de traduction littéraire, école privée, a.s.b.l.) est un cycle postuniversitaire. Il prévoit deux années de formation : avec des ateliers de traduction, des ateliers d'écriture créative, des séminaires sur la pratique éditoriale et juridique du métier. La formation débouche sur la rédaction d'un mémoire, une traduction inédite, supervisée par un tuteur. Le jury de soutenance est composé de professionnels de haut niveau et d'éditeurs. Toute combinaison linguistique est possible en fonction du nombre de candidats.

##### **France**

CITL (Centre international de traduction littéraire de la ville d'Arles) a initié une formation baptisée *La Fabrique des Traducteurs*. Pendant dix semaines, six jeunes traducteurs (trois de la langue-source et trois de la langue cible) porteurs d'un projet personnel travaillent ensemble sous la houlette de professionnels qui les conseillent et rencontrent des éditeurs qui les informent de la pratique éditoriale. Toute combinaison linguistique est possible.

ATLF (Association des Traducteurs littéraires de France) en collaboration avec le CNL (Centre national du livre) a mis sur pied une formation continue de type particulier : destinée aux traducteurs déjà engagés dans le métier et souhaitant perfectionner leurs techniques de traducteur et leur connaissance du milieu professionnel. Chaque session s'étend sur deux ans. L'enseignement s'articule autour de deux axes : un travail collectif interlangues de traduction de textes, réunissant étudiants français et étrangers représentant jusqu'à une dizaine de langues ; un volet professionnalisant, faisant appel à l'ensemble des acteurs de l'édition : éditeurs, traducteurs, responsables de droits, juristes.

##### **Hongrie**

À l'Université catholique Pázmány Péter, l'Institut d'Etudes anglaise et américaine assure une formation continue de deux semestres.

## FORMATIONS CONTINUES DE COURTE DUREE

### **Allemagne**

Il existe une pluralité de stages ponctuels, dans le cadre du *Deutscher Übersetzerfonds* : tous sont répertoriés à l'adresse : [www.uebersetzerfonds.de](http://www.uebersetzerfonds.de).

Les enseignants sont des traducteurs expérimentés. Plusieurs langues de départ vers l'allemand.

### **Autriche**

L'Association des traducteurs littéraires organise trois types de formation :

- un week-end annuel de formation sur un thème précis ;
- un séminaire de deux heures tous les quinze jours où des traducteurs soumettent un passage de leur traduction à la discussion ;
- des séminaires sur les liens avec le marché et le métier.

### **Bulgarie**

L'Association des traducteurs littéraires organise des ateliers à l'adresse des jeunes traducteurs.

### **Croatie**

L'Association des traducteurs littéraires propose une fois par an de une à deux sessions consacrées à la traduction de langues de moins grande diffusion. Le public ciblé est : traducteurs débutants ou professionnels.

### **Espagne**

La Casa de traductores organise chaque année en octobre trois journées consacrées à des tables rondes et ateliers, comme aux Assises d'Arles.

#### **Catalogne**

Les associations des traducteurs littéraires proposent des séances ponctuelles sur les aspects fiscaux du métier. Une fois par an, un stage très limité sur la traduction d'un livre ou un auteur de poésie.

Une fois par an deux associations d'écrivains et traducteurs (ACEC et ACTT) organisent des stages de formation de deux jours sur les aspects informatiques du métier.

### **Pays Basque**

L'Association des traducteurs littéraire organise une fois par an une rencontre de traducteurs autour de la traduction d'un ouvrage d'auteur, généralement en présence de l'auteur.

### **France**

ATLAS (Association des traducteurs littéraires en Arles) organise chaque année depuis 27 ans des Assises de la traduction littéraire : trois journées de tables rondes animées par les meilleurs spécialistes, écrivains et traducteurs, sur des thématiques pointues concernant la TL, et des ateliers thématiques à partir de langues diverses vers le français. INSTITUT SUÉDOIS à Paris organise des séminaires de TL de tous les genres littéraires.

### **Finlande**

Il existe une formation maître-apprenti, sous forme de stages de cinq jours. Le maître aide l'apprenti en relisant avec lui ses traductions. Les enseignants sont des traducteurs expérimentés Plusieurs langues de départ, avec l'accent mis sur l'anglais.

### **Hongrie**

L'Association des traducteurs littéraires (MEGY) a initié un stage professionnel de TL, qui sera organisé chaque année dans le but de favoriser les échanges entre étudiants, jeunes traducteurs et traducteurs chevronnés (conférences, tables rondes, lectures de textes).

### **Italie**

Il existe une grande quantité de formations non universitaires ponctuelles, initiées par des associations de traducteurs, des maisons d'édition, des agents littéraires, des personnes privées, des associations culturelles, des revues littéraires. Chaque année, l'université d'Urbino organise les Journées de la traduction littéraire, avec des tables rondes et des ateliers thématiques.

### **Lituanie**

L'Association des traducteurs littéraire organise des réunions et des conférences consacrées aux débats sur la TL et également des ateliers ponctuels. Depuis 2006, elle organise chaque année à l'automne une série de dix ateliers de traduction de l'anglais, de l'allemand, du français et de l'espagnol vers le lithuanien.

### **Norvège**

L'Association des traducteurs littéraire organise des cours de traduction littéraire de langues rares : chinois, polonais et urdu, vers le norvégien, ateliers destinés à des débutants. Elle organise aussi des séminaires occasionnels à l'intention de traducteurs professionnels. Elle offre enfin des tuteurs habilités à aider les traducteurs débutants.

### **Pays-Bas**

*Nederlandse Fonds voor de Letteren* organise chaque année une session d'ateliers de traduction littéraire (jusqu'ici à Utrecht, dorénavant à Amsterdam), au mois de décembre. Ces sessions s'adressent uniquement à des traducteurs professionnels ou en voie de le devenir.

### **Portugal**

L'Association des traducteurs littéraires signale l'organisation ponctuelle mais non régulière d'ateliers de traduction de l'audio-visuel.

### **République tchèque**

L'Association des traducteurs littéraires tchèques organise ponctuellement des cours de traduction littéraire.

### **Royaume-Uni**

L'Association des traducteurs littéraires est en train de mettre au point, en collaboration avec le BCLT, un système de tutorat régulier pour jeunes traducteurs.

### **Slovaquie**

L'Association des traducteurs littéraires, la Fondation littéraire en coopération avec des universités organisent des ateliers s'adressant surtout à des traducteurs en herbe. Les

enseignants sont des traducteurs chevronnés et des professeurs de littérature. Depuis 1975, L'Association slovaque des traducteurs littéraires organise l'École d'été de la traduction littéraire, avec des tables rondes et des ateliers thématiques.

### **Slovénie**

Diverses organisations privées et publiques organisent de courts séminaires et cours de TL (de 1 à 5 jours) destinés à des professionnels de la traduction et à des étudiants d'université.

### **Turquie**

Des ateliers de traduction littéraires, destinés à des débutants, et portant sur la poésie, la prose, les sciences sociales ont été organisés en 2009 indépendamment par l'Association des traducteurs turcs Çevbir et le PEN-club de Turquie.

## 4 Grille pour l'évaluation des traductions littéraires

Si la traduction littéraire participe de la créativité, et donc de l'intuition et de l'art, et si le talent d'écriture y est primordial, le savoir-faire à acquérir dans une formation possible ne peut se passer de certains critères à respecter. L'enseignant ne peut ici réagir comme simple individu guidé par ses goûts personnels et impressionnistes. Il doit asseoir ses jugements sur un repérage rigoureux d'erreurs objectivables.

Un nombre croissant de chercheurs et d'enseignants se sont donc attelés à la tâche difficile d'établir des grilles d'évaluation. Ci-après, quelques exemples qui font leurs preuves. A noter la tendance croissante et louable d'une approche holistique qui tiendrait compte autant des aspects positifs que des aspects négatifs d'une traduction littéraire.

### Recherche en « évaluation » d'une traduction littéraire

*par Françoise Wuilmart, CETL / ISTI (État : 13 mai 2012)*

#### I. Liste des erreurs ponctuelles : niveau lexical

1. **Omission** (*tenir compte du fait que ce type de faute est courant même chez les professionnels, par exemple quand deux phrases qui se suivent commencent par le même mot*).

**Ajouts** : 2 types :

a) *cf. plus loin dans « traduction analytique ».*

b) *à noter que certains ajouts volontaires ne peuvent être considérés comme fautifs : ex. : inclure dans le texte le contenu de la note de bas de page, pour éviter celle-ci.*

2. **Contresens** (*gravité relative qui dépendra du contexte : un contresens pour un mot-clé, pour un leitmotiv sera plus grave qu'un contresens pour un mot banal dans le contexte*).

3. **Faux sens** (*la traduction ne dit pas le contraire du sens de l'original, mais s'en écarte plus ou moins, elle manque de précision*).

4. Non-repérage de la juste **connotation** (*la connotation est liée à l'usage socio-linguistique de la langue dans le contexte local et temporel*).

5. Non-repérage de la **polysémie** lexicale (*ex. un adjectif, un verbe est choisi pour ses sens multiples, voire divergents*).
6. Non-repérage d'un **registre** précis : *terme émoussé qui serait traduit par son sens plein, fort et premier ; ou encore méconnaissance d'un terme 'à la mode' avec glissement de sens; ou enfin registre familier au lieu de soutenu et l'inverse*.
7. **Surtraduction lexicale** : rendu analytique et non synthétique/poétique de la polysémie (*par ex. traduire un terme polyvalent par deux ou trois termes, au détriment de l'impact poétique du terme unique, ou du rythme de la phrase : cf. I. a) ci-dessus*).
8. Erreur **d'intensité dans la graduation** de l'expression lexicale d'un concept (*ex. traduire un terme « faible » par un terme « fort », et vice-versa*).

## II. Erreurs au niveau de la phrase, de l'enchaînement des phrases :

### 1. Dans la **cohérence textuelle** :

- Faux-sens du **connecteur** (adverbe ; pronom, groupe pronominal ; adjectif démonstratif, etc.), entraînant une rupture logique dans la succession des segments textuels.
- Déplacement de **l'accentuation** du message de la phrase, entraînant une rupture logique dans la succession des segments textuels.

### 2. Dans les **champs sémantiques** :

- Non-repérage et non-restitution du **réseau lexical de termes** qui se font écho et créent un champ sémantique :
  - a) pour évoquer des **sensations**, par référence aux cinq sens (réseaux visuel, olfactif, acoustique, gustatif et épidermique, qui sont parfois subliminaux)
  - b) pour évoquer des **sentiments** ou des **atmosphères** (sacré, sainteté, noblesse, légèreté, lourdeur, angoisse, etc.)
- Non-repérage et non-restitution de champs sémantiques **phonétiques** : valeur sémantique ou poétique des phonèmes (allitérations, assonances etc.)

### 3. Dans les **effets stylistiques** :

- a. au niveau du **rythme** : non-repérage et non restitution du rythme par :

allongement ou raccourcissement de la phrase (en diluant ou en synthétisant le message).

- effacement des accents prosodiques (suppression du tempo, de la cadence).
- omission de la succession significative des rythmes dans le texte.

b. au niveau du **style** : non-repérage et non-restitution des figures de styles et des métaphores.

4. Dans les **registres** ou **niveaux de langage** :

- erreur dans le rendu du registre : soutenu/recherché/standard/familier/relâché/argotique

### **III. Erreur au niveau d'une partie du texte ou du texte dans son intégralité :**

1. Erreur dans le rendu de la **tonalité** : intention de l'auteur dans la production d'un effet sur le lecteur (polémique, humour, révolte...).
2. Non-repérage de **l'intertextualité** ou de **l'interculturalité** (allusions culturelles, pastiches, calques de styles...).
3. Le **nivellement** ou raboutage des écarts de la langue normative, voulus par l'auteur, et de là, la banalisation du style original de l'auteur et l'acclimatation au goût de la culture-cible.

### **IV. Écriture créative :**

A côté de ces erreurs objectivables, peuvent intervenir dans l'évaluation des **éléments créatifs positifs** dans le rendu en langue cible, qui devront être pris en compte « positivement » dans l'évaluation globale :

- La trouvaille (formulation réussie d'une difficulté particulière ; trouvaille d'un équivalent ou d'un correspondant etc.).
- Enchaînement général réussi de tous les éléments textuels qui aboutissent à un vrai « texte » fluide et cohérent, créant les mêmes effets que l'original ou des effets similaires/assimilés tenant compte du public ciblé.

**L'évaluation des traductions en milieu académique et professionnel**  
*par Bruno Osimo, Italie*

sigle	Points à enlever (par année de cours)					catégories	Explication	Exemple
	(en trentièmes)			(en vingtièmes)				
	1°	2°	3°	1°	2°			
<b>M</b>	3	3	4	2	2	changement radical du sense	La faute compromet le sens général de la phrase	the triumph of spirit over circumstance -> le triomphe de la spiritualité sur le cas
<b>W</b>	½	1	1	½	½	omissions, ajouts (addition), calques lexicaux sémantiquement faux	Un mot est omis, ajouté, mal compris de façon nette (changement de champ sémantique), calqué.	Le chat blanc -> le chat le chat -> le chat blanc le chat -> le chien ton comportement est morbide -il tuo comportamento è morbido (faible)
<b>U</b>	¼	½	½	¼	¼	usage: locutions, collocations, calques non sémantiquement faux	Un mot est involontairement marqué, quoique sans changement de champ sémantique	
<b>MOD</b>	¼	½	½	¼	¼	modulation: spécification-généralisation	Élargissement ou restriction du champ sémantique	chat -> mammifère chat -> minou docteur -> cardiologue
<b>G</b>	1	1½	2	1	1,25	grammaire: changements morphosyntaxiques	Fautes de grammaire dans la langue/culture d'arrivée	Quoique je veux
<b>C</b>	¼	½	1	0.75	1	cadence: rythme, ponctuation, ordre des mots, rime, métrique, alinéas	Un de ces éléments a été modifié, en altérant le rythme du texte	
<b>O</b>	1	1½	2	1	1,25	Orthographe	Fautes d'orthographe dans la langue/culture d'arrivée	

<b>E</b>	1	1½	2	1	1,25	encyclopédie: connaissance du monde, précision factuelle	Les connaissances encyclopédiques sont insuffisantes à décoder l'implicite culturel	blue helmets -> elmetti celesti
<b>L</b>	1	1½	2	1	1,25	Logique	la logique du traducteur est insuffisante à combler l'implicite culturel	Elle savait qu'elle n'allait pas survivre à sa mort
<b>R</b>	da ¼ a ±5% <sup>3</sup>	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	registre du langage: respect du registre, répétitions, renvois intra-textuels	Changement de registre par rapport à l'original/le traducteur est plus ou moins capable de saisir les renvois dès le début jusqu'à la fin du texte	
<b>S</b>	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	style de l'auteur	Le traducteur est plus ou moins capable de rendre le style de l'auteur	
<b>I</b>	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	renvois intertextuels, realia	Le traducteur est plus ou moins capable de saisir les renvois à d'autres textes ou à d'autres cultures	
<b>D</b>	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	déictiques: point de vue, renvois interpersonnels	Le traducteur est plus ou moins capable de reproduire le point de vue du narrateur ou du personnage	ceci -> cela maintenant -> autrefois ici -> là-bas
<b>P</b>	±5%	±5%	±5%	±5%	±5%	présentation: layout, forme graphique	Qualité des aspects graphiques par rapport aux indications du commettant	
<b>DT</b>	±5%	±5%	±5%	±5%	±5%	destinataire: intention dominante du texte	Le traducteur est plus ou moins capable de saisir l'intention dominante du texte	

Nederlands Letterenfonds (Dutch Foundation for Literature)  
Assessment form

**Directives pour l'évaluation des traductions littéraires**

**0. Généralités**

**0.1 La consultation**

Nom du consultant:

Langue source:

Date de la consultation:

**0.2 Le texte source**

Titre:

Auteur:

Éditeur:

Lieu et date de la publication:

Pages du texte source choisies en vue de l'analyse comparée du texte et de la traduction :

**0.3 La traduction**

Titre:

Traducteur(s):

Éditeur:

Lieu et date de la publication:

S'agit-il de la retraduction d'une traduction existante ou d'une traduction collective ?

Exposition de la méthode de travail :

Pages de la traduction choisies pour l'analyse comparée avec le texte source :

Le traducteur a-t-il accompagné sa traduction d'une justification de ses choix ?

oui / non

*(Veuillez marquer votre choix)*

**1. 1 Considérations générales lors de l'évaluation**

**1.1 Classification de l'ouvrage à évaluer**

*(Pas d'analyse du contenu)*

Dans quel genre classez-vous cet ouvrage ?

**Réponse :**

Quels sont, selon vous, les aspects littéraires les plus caractéristiques du texte original ?  
(style, ton, registre, dialogues, idiome) ?

**Réponse :**

### 1.2 Difficulté de la traduction

Comment évaluez-vous la difficulté de la traduction ? Tenez compte de cette liste de contrôle :

- La structure de la phrase exige-t-elle beaucoup d'inventivité de la part du traducteur ?
- Le texte comprend-il des notions fondamentales difficiles à traduire ?
- Le texte comprend-il une grande diversité de genres ?
- Le texte contient-il de grandes ou subtiles différences de registre, du dialecte ou des inventions linguistiques personnelles ?
- L'auteur joue-t-il avec des assonances ou des allitérations ?
- Le texte contient-il des références à la réalité concrète (historique ou non) qui nécessitent des recherches ou des solutions ingénieuses de la part du traducteur ?

**Difficulté de la traduction :**

Très difficile / difficile / moyenne / facile  
(Veuillez marquer votre choix)

**Réponse :**

## 2. 2 Rapports entre traduction et texte original

### 2.1 Style et ton

Le traducteur a-t-il rendu correctement le style et le ton de l'original ? Dans la mesure où le texte s'y prête, faites particulièrement attention :

- au choix des mots (idiome, répétitions, vocabulaire riche ou sobre, surcharge ou banalisation).
- Structure de la phrase (simple, complexe).
- Expressivité (sonorité, rythme).
- Originalité (créativité langagière ou langage stéréotypé).
- Ton (lyrique, soutenu, laconique, ironique, saccadé, détaillé etc.)
- Registre (formel, informel etc.)

**Réponse :**

Texte source [p. ]

Texte cible [p. ]

## 2.2 Différences de sens

Avez-vous rencontré des différences de sens entre texte source et texte cible ?

Dans l'affirmative, sont-elles justifiables ou s'agit-il de véritables faux sens ? (il faut penser à des éléments subjectifs au lieu de neutres ou moins subjectifs et vice versa, à des termes spécifiques au lieu de généraux et vice versa, aux jargons de métier et aux notions propres aux aspects culturels du pays de la langue source [realia])

**Réponse :**

Texte source [p. ]

Texte cible [p. ]

## 2.3 Références

Le traducteur a-t-il reconnu les références intertextuelles ( citations, clin d'oeil à une autre oeuvre, persiflages) et intra textuelles (répétitions, mots-clés, allusions à des situations décrites précédemment) et en a-t-il suffisamment tenu compte ?

**Réponse :**

Texte source [p. ]

Texte cible [p. ]

## 2.4 Omissions et ajouts

Avez-vous relevé, dans la traduction, des omissions ou des ajouts qui entraînent une différence de sens ou de style ?

**Réponse :**

Texte source [p. ]

Texte cible [p. ]

## 2.5 Variantes linguistiques

Comment appréciez-vous la traduction de dialectes ?

Penser aux niveaux :

- *géographique* : Comment le traducteur traite-t-il le dialecte, les parlers régionaux ou propres aux villes ?
- *historique* : Comment le traducteur traite-t-il, par exemple, le langage archaïque, le langage des jeunes, le langage contemporain ?
- *social (registres, sociolectes)* : comment le traducteur traite-t-il le langage associé au pouvoir, à la classe sociale, au sexe et aux rapports de politesse (hautain vs modeste ; distingué/noble vs vulgaire, argotique ; masculin vs féminin ; poli/formel vs familier/grossier ?
- *individuel (idiolecte)* : Comment le traducteur traite-t-il les caractéristiques langagières qui marquent l'individualité d'un personnage ?

**Réponse :**

Texte source [p. ]

Texte cible [p. ]

## 2.6 Brève récapitulation de votre jugement sur les capacités du traducteur

Quels sont les éléments positifs de la traduction qui vous ont frappé ?

**Réponse :**

Quelle est votre impression générale sur les capacités du traducteur ?

**Appréciation :** bonnes / suffisantes / insuffisantes / mauvaises  
(*Veillez marquer votre choix.*)

## 3. Le texte néerlandais

### 3.1 Maîtrise du néerlandais

La traduction est-elle soignée (orthographe, ponctuation, grammaire) ?

**Réponse :**

Texte source : [p. ]

Texte cible : [p. ]

### 3.2 L'idiome néerlandais

Le traducteur a-t-il péché contre les traits caractéristiques du néerlandais, peut-on parler de fautes contre l'idiome (qui n'ont rien à voir avec le texte original) ?

**Réponse :**

Texte source : [p. ]

Texte cible : [p. ]

### 3.3 Différences entre langue source et langue cible

Avez-vous relevé, dans la formulation, des gaucheries non motivées par le texte original mais dues au fait que le traducteur n'a pas tenu compte des différences structurelles entre les deux langues (penser aux temps verbaux, aux interférences grammaticales, aux tournures non néerlandaises, à la structure de la phrase, aux variantes plus ou moins fréquentes qui font que la traduction sent 'le traduit de...')

**Réponse :**

Texte source : [p. ]

Texte cible : [p. ]

### 3.4 Brève récapitulation de l'appréciation de la maîtrise du néerlandais

Quels sont les points positifs qui vous ont frappé ?

**Réponse :**

Quelle est votre impression générale sur le texte néerlandais en soi?

**Appréciation :** le texte est bon / suffisant / insuffisant / mauvais  
(Prière de marquer votre choix)

### 4. Jugement définitif

Donnez brièvement votre opinion sur la traduction en résumant les points principaux sur lesquels vous basez votre appréciation finale. Référez-vous aux paragraphes précédents (2,6 et 3,4) et à votre appréciation sur le degré de difficulté de la traduction. (1.2).

**Appréciation définitive de la traduction :** bonne / suffisante / insuffisante / mauvaise.

(Veuillez marquer votre choix.)

**Justification :**

**Espace réservé à d'autres remarques / un commentaire :**

*Copyright. Fondation Néerlandaise des Lettres / Centre d'expertise pour l'évaluation des traductions littéraires. Le téléchargement et la divulgation de ce formulaire sont autorisés sans restriction. À ceci près que toute utilisation à des fins autres que personnelles, didactiques ou scientifiques (par exemple pour des procédures d'évaluation émanant d'instances autres que La Fondation Néerlandaise des Lettres devra être autorisée par la dite Fondation. L'utilisation, la divulgation ou la publication de versions modifiées de ce formulaire -i.e. le formulaire d'évaluation de la Fondation Néerlandaise des Lettres / Centre d'Expertise d'évaluation des traductions littéraires- sont soumises à l'autorisation formelle de la dite Fondation. La Fondation Néerlandaise des Lettres et le Centre d'Expertise tiendront compte de toute suggestion visant à perfectionner le présent formulaire.*

## 5 Études sur l'évaluation des traductions littéraires

AUDET, L., *Évaluation de la traduction littéraire : de la « sensibilité à la littérarité » à la « littérarité en traduction »*. In : Revue : TTR : traduction, terminologie, rédaction, Volume 21, n°1, 1er semestre 2008, p. 127-172.

(URI : <http://id.erudit.org/iderudit/029689ar>)

CARD, L., *Toward a Scale for Evaluating Literary Translations: Some Musings* (2006). In:

(<http://www.ubc.ca/okanagan/critical/faculty/lcard/literary-translations.html>).

DELABASTITA, D., *There's a double tongue. An investigation into the translation of Shakespeare wordplay*, Amsterdam : Rodopi 1993.

(<http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n2/003141ar.pdf>)

DELISLE, J., *L'évaluation des traductions par l'historien*. In: Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 46, n° 2, 2001, p. 209-226.

(<http://id.erudit.org/iderudit/002514ar>)

DODDS, J., M., *The theory and practice of text analysis and translation criticism*. Udine : Campanotto 1985, Zeta Università 3, 2 vol.

HOUSE, J., *Quality of Translation*. In : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* edited by Mona Baker, London : Routledge, 1998.

HOUSE, J., *Translation quality assessment : linguistic description versus social evaluation* Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 46, n° 2, 2001, p. 243-257.

HOUSE, J., *Translationskritik : Modelle und Methoden*, Bochum : AKS-Verlag 2007.

LEUVEN ZWART, K., *Translation and original. Similarities and dissimilarities*. In: *Target* n) 1:2 (1989) et n) 2: 1 (1990).

LORGNET, M. (dir.), *Procédures en traduction : pour une analyse différentielle de l'erreur*. Cahiers du RAPT (Recherches sur les Aspects Psycholinguistiques de la Traduction), n° 4. Paris : L'Harmattan, 2006.

MAIER, C., *Evaluation and Translation*. In: special Issue of The Translator, volume 6, n°2, 2000 (<https://www.stjerome.co.uk/books/b/38/contents>).

MARTÍNEZ MELIS, N., *Évaluation et didactique de la traduction: le cas de la traduction dans la langue étrangère* (thèse de doctorat), Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Traducció i d'Interpretació.

(<http://www.tdx.cat/handle/10803/5251;jsessionid=9913FA4A3DDF31E21490D0D0FDDB7352.tdx2>)

(<http://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/5251/nmm1de2.pdf?sequence=1>)

MARTINEZ, N. – HURTADO ALBIR, A., *Assessment in Translation Studies: Research Needs*. In: *Meta* (2001) Volume: 46, Issue: 2, pages: 272-287.

McALESTER, G., *The Evaluation of Translation into a Foreign Language*. In: ([http://books.google.it/books?hl=it&lr=&id=g1NjLlc2WUC&oi=fnd&pg=PA229&dq=evaluation+literary+translation&ots=UI2PIVY6bZ&sig=cXX-tod2cI\\_8ZF5Tze9UeKMYNDg#v=onepage&q=evaluation%20literary%20translation&f=false](http://books.google.it/books?hl=it&lr=&id=g1NjLlc2WUC&oi=fnd&pg=PA229&dq=evaluation+literary+translation&ots=UI2PIVY6bZ&sig=cXX-tod2cI_8ZF5Tze9UeKMYNDg#v=onepage&q=evaluation%20literary%20translation&f=false)).

MUNDAY, J., *Evaluation in Translation: Critical points in translator decision-making*, London: Routledge 2012.

ORLANDO, M., *Evaluation of Translations in the Training of Professional Translators: At the Crossroads between Theoretical, Professional and Pedagogical Practices*. In : *The Interpreter and Translator Trainer (ITT): Volume 5, n° 2, 2011, p. 293-308* (<https://www.stjerome.co.uk/tsa/abstract/13323/>)

OSIMO, B., *Traduzione e qualità*, Milano : Hoepli 2004.

PINTO, M., *Quality factors in documentary translation*. In *Meta*, XLVI, 2, 2001.

REISS, K., *Translation Criticism—The Potentials and Limitations Categories and Criteria for Translation Quality Assessment* (translated by Errol F. Rhodes), St. Jerome Publishing and the American Bible Society 2000.

SCHIPEL, Larisa (Hg.), *Übersetzungsqualität : Kritik, Kriterien, Bewertungshandeln*, Berlin : Frank & Timme, 2006 (TransÜD : Arbeiten zur Theorie und Praxis des Übersetzens und Dolmetschens Bd. 8).

STEINER, E., *Translated texts: properties, variants, evaluations*, Frankfurt am Main : Peter Lang 2004.

TRANSLATION quality assessment policies from Galicia / Ana Luna Alonso, Silvia Montero Küpper & Liliana Valado Fernández (eds), Bern : P. Lang, 2011.

VÁZQUEZ-CALVO, B., *Literary Translation Quality Assessment – Review Translation and Interpreting*, the University of Vigo, Spainboris.  
<http://www.translationdirectory.com/articles/article1955.php>

WADDINGTON, C., *Different methods of evaluating student translations: the question of validity*. In : *Meta*, XLVI, 2, 2001.  
(<http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n2/004583ar.pdf>)

WADDINGTON, C., *Should translation be assessed holistically or through error analysis?* In: *Hermes, Journal of Linguistics* n°. 26, 2001.  
([http://download2.hermes.asb.dk/archive/download/H26\\_03.PDF](http://download2.hermes.asb.dk/archive/download/H26_03.PDF))

WUILMART, F., *Recherche en « évaluation »*. Disponible sur <http://www.traduction-litteraire.com>.

*Qualité de la traduction littéraire :*

[http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic\\_resources.cap\\_4\\_25?lang=fr](http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_4_25?lang=fr)